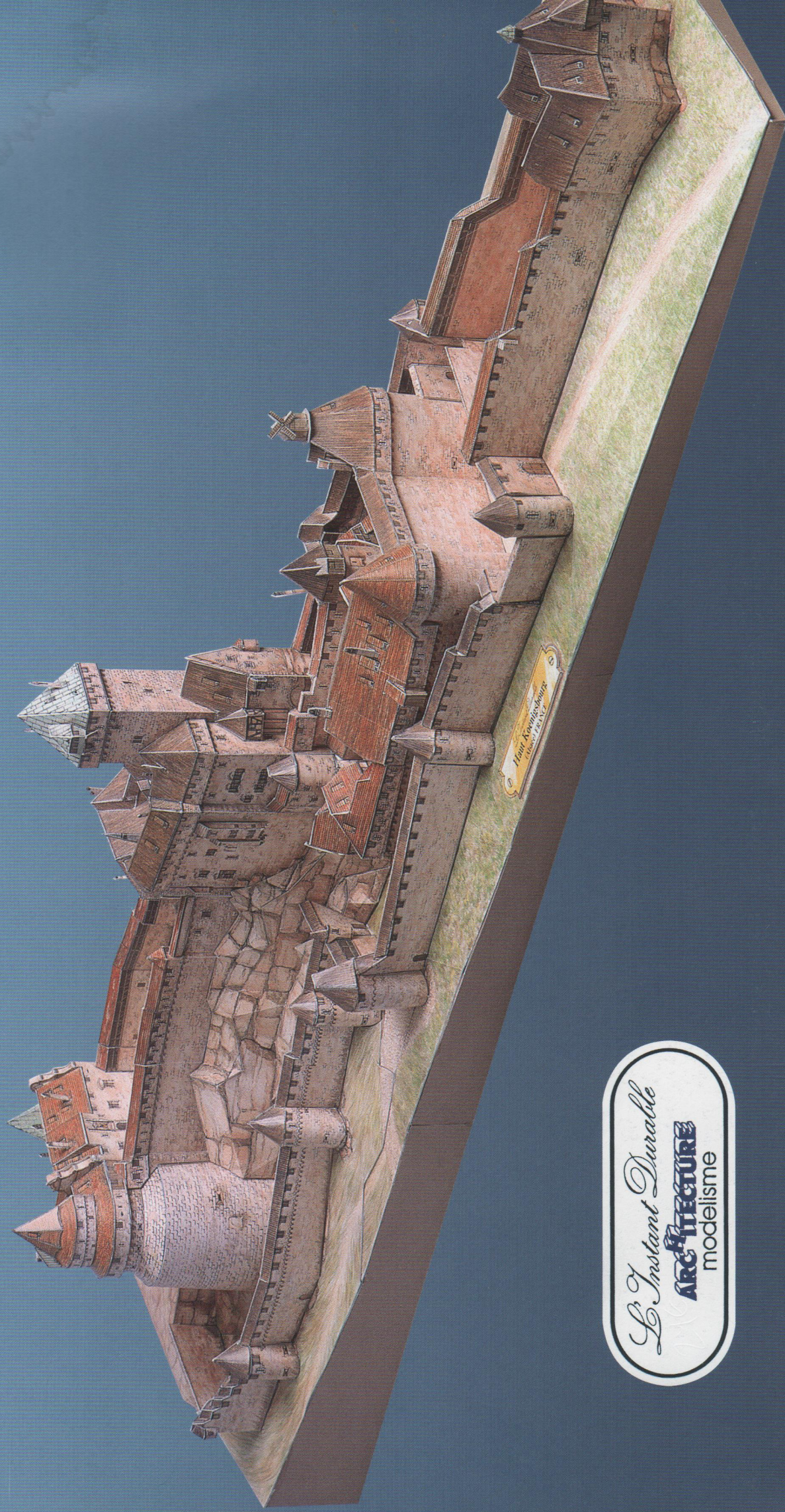


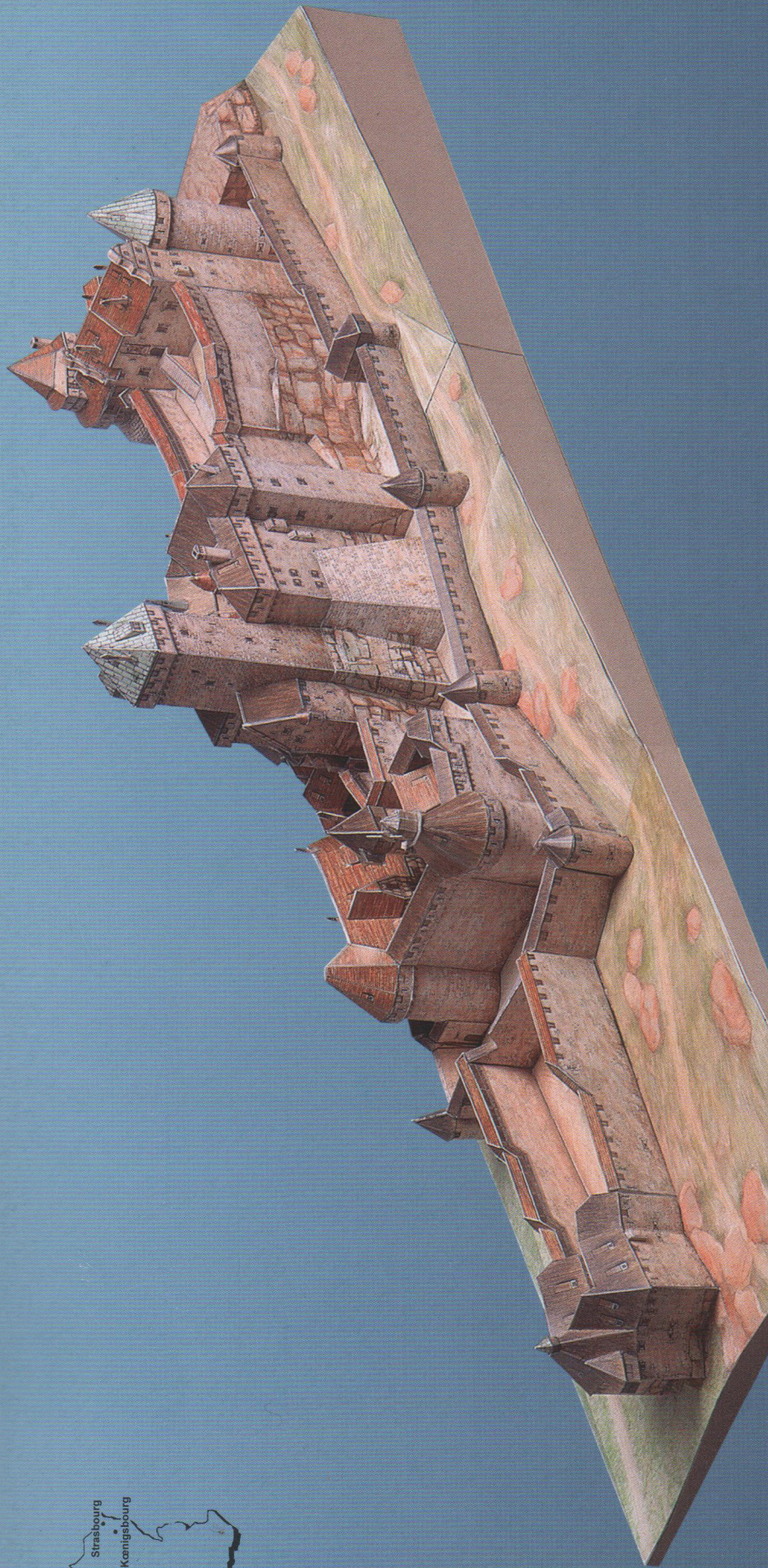
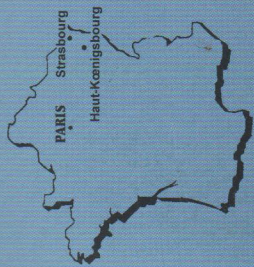
HAUT-KOENIGSBURG

ALSACE



L'Instant Durable

ARCHITECTURE
modelisme



MAQUETTE A CONSTRUIRE

Les planches contenues dans ce livre vous permettront de réaliser la maquette présentée en couverture. Seuls outils nécessaires : un tube de colle et une paire de ciseaux ou un cutter. Histoire du château, conseils et photos de montage à l'intérieur.

Échelle : 1/400^e (1 cm = 4 m). Base : 69 x 20 x (h) 19 cm. 18 planches couleur à découper (260 pièces)



MODEL TO BUILD

The sheets contained in this book will enable you to assemble the model shown on the cover. Only tools necessary : a tube of glue and a pair of scissors or a knife (cutting blade). Inside : history of the castle and assembly instructions in English.

Scale : 1/400 (1 cm = 4 m). Base : 69 x 20 x (h) 19 cm. 18 color sheets to cut out (260 pieces)



MAQUETA A CONSTRUIR

Las planchas contenidas en este libro permiten de construir la maqueta presentada en la cubierta. Los únicos útiles necesarios son un cutter o tijeras y un pegamento semi-líquido. Historia del castillo y consejos de montaje al interior

Escala : 1/400^a (1cm = 4 m). Base : 69 x 20 cm. Altura máxima : 19 cm. 18 planchas (260 piezas)



MODELL ZUM AUFBAUEN

Die Schnittbögen in diesem Buch erlauben Ihnen, das Modell zu erstellen, welches auf der Titelseite dargestellt ist. Die einzig nötigen Hilfsmittel : eine Tube Klebstoff und eine Schere oder Cutter. Im Inneren finden Sie die Geschichte des Schlosses und Konstruktionshinweise.

Maßstab : 1:400 (1 cm = 4 m). Grundmaße : 69 x 20 cm. Höhe : 19 cm. 18 farbige Schnittbögen (260 Einzelstücke)



PLASTICO DA COSTRUIRE

Le tavole contenute in questo libro vi permetteranno di costruire il plastico presentato in copertina, seguendo le tappe della costruzione reale del castello. Soli attrezzi necessari : un tubetto di colla e un paio di forbici oppure un cutter. Storia del castello, istruzioni e foto del montaggio all'interno.

Scala : 1/400^a (1cm = 4 m). Base : 69 x 20 cm. Altezza massima : 19 cm. 18 tavole a colori da tagliare (260 pezzi)



HAUT-KOENIGSBOURG
Collection *Architecture Modélisme*

N°17

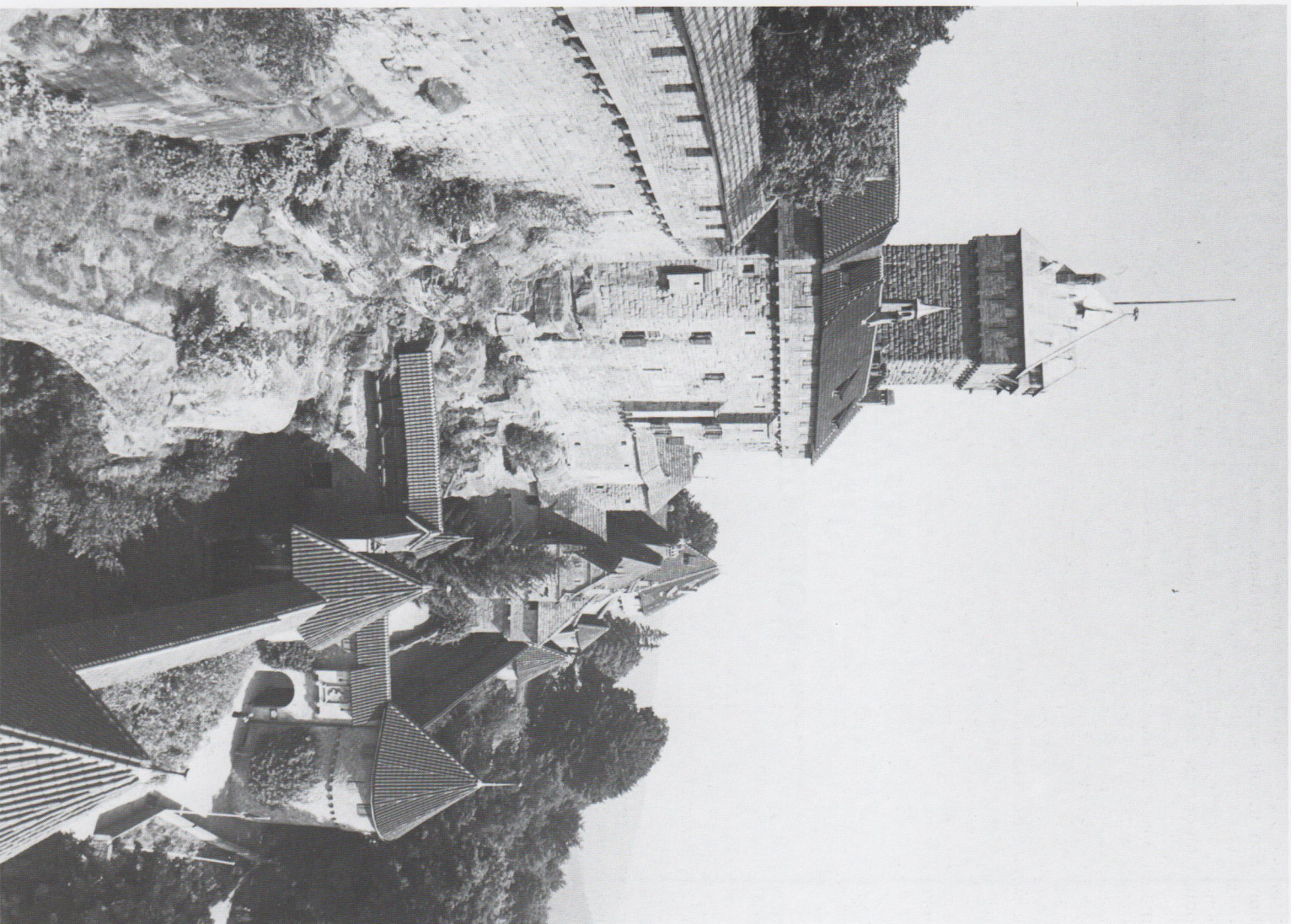
De la main-mise de Frédéric de Hohenstaufen, duc de Souabe et d'Alsace, du XII^e siècle...

De même que la plupart des puissants féodaux de leur temps, les Hohenstaufen ne s'embarraient pas de scrupules en s'assurant le contrôle de territoires et de points de passage pour étendre et affermir leurs possessions. Vers 1114, l'un d'eux, Frédéric le Borgne, duc de Souabe et d'Alsace, implanta ainsi une forteresse sur une petite montagne alsacienne désignée sous le nom de Stophanberch ou Staufenberg en raison de sa forme de coupe — *stoph* en haut-allemand — conique renversée. Ce faisant, il plaçait devant le fait accompli le propriétaire, le prieuré de Lièpvre, dépendance de l'abbaye royale de Saint-Denis, près Paris, qui, en 774, avait reçu cette terre de l'empereur Charlemagne.

Les moines protestèrent en vain ; sollicité par l'un d'eux, le roi de France Louis VII intervint sans résultat en 1147 auprès de l'empereur Conrad III, son associé dans la deuxième croisade, qui possédait alors une des deux tours de la forteresse, l'autre étant à son neveu Frédéric, le futur Barberousse. La place demeura dans le patrimoine des Hohenstaufen et prit bientôt le nom de *Koenigsberg* (1194), puis de *Koenigsburg*, château fort royal. La crête de la montagne se trouva occupée, à l'est, par cette double forteresse du Koenigsbourg et, plus vers l'est, par un autre château — aujourd'hui en ruines à deux cents mètres du premier — qui sera désigné après son abandon en 1419 sous le nom de Oedenbourg.

Devenu propriété des ducs de Lorraine au début du XIII^e siècle, l'ancien domaine Hohenstaufen réapparait comme bien impérial, sous l'autorité des Habsbourg, à la fin du XIV^e siècle. Dans ce laps de temps, les landgraves de Basse-Alsace, qui le tenaient en fief le cédèrent aux évêques de Strasbourg en 1359, mais les occupants réels des châteaux furent les nombreux membres de familles vassales : les Rathsamhausen et les Hohenstein. C'est au temps de ces derniers que le château oriental fut désigné sous le nom de *Hohkönigsburg* (Haut-Koenigsbourg), évitant ainsi d'être confondu avec celui du bas de la montagne : Koenigsheim, de nos jours Kintzheim.

Une première phase de l'histoire du Haut-Koenigsbourg s'achèvera avec les Hohenstein. En prenant le parti des comtes de la Petite-Pierre, l'un d'eux provoqua un premier siège et la prise du château par leur adversaire, l'Électeur palatin, en 1454. Captif, Antoine de Hohenstein ne dut sa libération qu'à l'abandon d'une partie de ses droits sur son fief. C'est alors



qu'apparvri, comme bien des hobereaux du temps, et associé à quelques autres aussi peu scrupuleux que lui, tels les frères Mey de Lambsheim, il fit du Haut-Koenigsbourg une base de brigandage, pillant et rançonnant les voyageurs et les marchands circulant dans la plaine. Ces multiples exactions suscitérent la constitution d'une ligue autour des villes de Bâle et de Strasbourg. Une expédition fut alors lancée, soutenue par l'évêque de Strasbourg et l'archiduc d'Autriche et le château investi, puis pris après trois jours de siège en octobre 1462. Démantelé, il restera à l'abandon pendant dix-sept ans.

... à la place forte impériale des Habsbourg à la fin du XV^e siècle.

En 1479, l'empereur Frédéric III de Habsbourg confia le fief du Haut-Koenigsbourg à deux frères membres d'une puissante et ambitieuse famille d'origine suisse, Guillaume et Oswald de Thierstein. Autorisés par le souverain, ils reconstruisirent le château dans son extension actuelle en l'adaptant à l'évolution de l'art militaire et notamment de l'artillerie, entreprise considérable pour laquelle ils s'endettaient et finirent par englober leur fortune. Aussi, l'empereur Maximilien, prudent, racheta-t-il en 1517, à Henri de Thierstein, un des fils d'Oswald, le Haut-Koenigsbourg, désormais renté définitivement dans le patrimoine impérial des Habsbourg. La place fut dès lors confiée soit directement à des gouverneurs, soit à des « engagistes » qui, moyennant finances, en avaient la jouissance, mais devaient aussi l'entretenir et la défendre : Sickingen, Bollwiller, Fugger s'y succédèrent sous le contrôle de l'administration autrichienne.

1633 : l'assaut des troupes suédoises et la ruine.

Une garnison peu nombreuse et d'importance variable, dotée d'un armement sommaire l'occupait ; sa capacité de résistance ne pouvait être que médiocre. Cependant, à l'été 1633, quelques dizaines d'hommes commandés par Philippe de Lichtenau réussirent à tenir cinquante-trois jours devant les assauts des troupes suédoises. Ce fut un des derniers épisodes de la conquête de l'Alsace par les armées de Gustave Adolphe pendant la guerre de Trente Ans.

La capitulation du 7 septembre 1633 fut le signal du pillage, du démantèlement, puis de l'abandon de la forteresse. De propriétaire en propriétaire, ses ruines entrèrent en 1865 dans le patrimoine de la ville de Sélestat.

Un intérêt déjà ancien se développait alors pour les monuments du Moyen Âge non seulement en Alsace et en France, mais dans toute l'Europe : des tentatives étaient faites pour sauver les châteaux abandonnés d'une ruine définitive. La jeune société pour la Conservation des monuments historiques d'Alsace fit exécuter quelques travaux au Haut-Koenigsbourg, mais l'entreprise dépassait ses moyens autant que ceux du propriétaire, incapable de faire face même aux seuls frais d'entretien. A la fin du siècle, une opportunité se présenta avec la visite en Alsace, annexée par l'Allemagne depuis 1871, de l'empereur Guillaume II : la ville de Sélestat lui offrit les ruines le 4 mai 1899.

La restauration pour l'empereur Guillaume II (1902-1908).

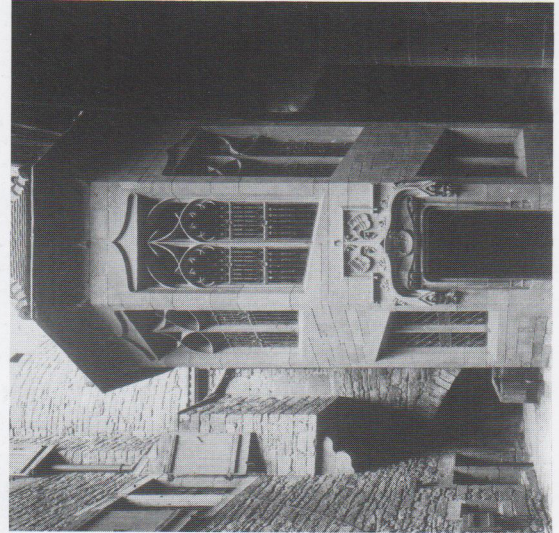
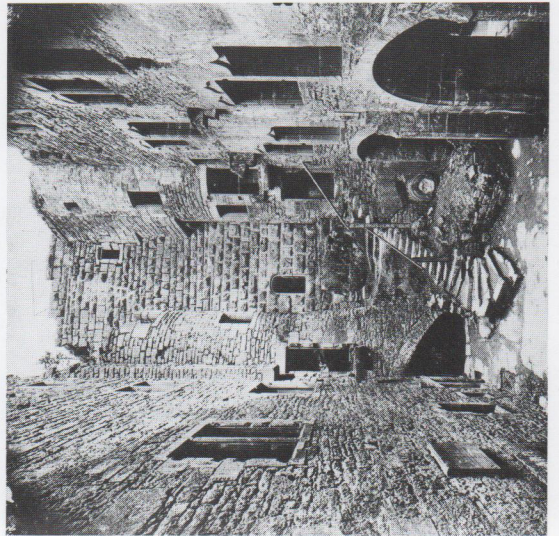
L'empereur décida une restauration fondamentale qu'il confia à Bodo Ehardt, architecte berlinois (1865-1945), qui s'était fait remarquer par sa connaissance des châteaux-forts. Bien que la fiction d'un château-résidence impériale ait été envisagée, ce fut surtout le principe d'un édifice témoin de la continuité de l'Empire, des Hohenzollern au Habsbourg, puis aux Hohenzollern que l'on retint et que, par son décor surtout, le monument fut appelé à proclamer.

L'opération dura de 1902 à 1908 et coûta 2 250 000 marks (soit un peu plus de deux millions de francs or). Si le gros œuvre de maçonnerie, encore très largement conservé ou aisément reconstituable ne posa pas de problème majeur à l'architecte, celui-ci dut faire cepen-

dant une part à l'hypothèse et même à l'invention. Son travail suscita des critiques, tantôt injustifiées à propos de la forme carrée du donjon par exemple, tantôt inégalement fondées pour l'importance des toitures, le dessin de la tour elle-même, l'escalier de la cour supérieure, ou du moulin à vent du bastion oriental. Bien des éléments de décor ont pour sources des modèles collectés par B. Ehardt et ses collaborateurs dans l'ensemble des pays de culture germanique, l'est de la France et le nord de l'Italie. Restauration et restitutions restent dans leur ensemble très vraisemblables.

L'inauguration officielle donna lieu le 13 mai 1908 à une grande fête présidée par l'empereur accompagné de sa famille, mais troublée par une pluie violente et continue. Les aménagements intérieurs : ameublement, boiseries, luminaires, se poursuivirent jusqu'en 1914, régulièrement suivis par Guillaume II. Le peintre alsacien Léo Schnugg décora la salle des fêtes de fresques représentant le siège de 1462 et un tournoi entre un Rathsamhausen et un Thiersstein dans un esprit où se mêlent arts néo-gothiques et 1900.

En 1919, le statut du château passa de celui de domaine de l'empereur d'Allemagne à celui de Palais National de l'État français. Il continue d'être ouvert aux visiteurs, objet d'une fréquentation croissante — plus de 500 000 visiteurs par an — confirmant ainsi les arguments développés dès 1906 par les Alsaciens partisans de sa restauration, qui voyaient dans l'entreprise de restauration un des leviers du développement touristique et économique de l'Alsace.



Description architecturale.

L'ambition de B. Ehardt fut de restituer le Haut-Koenigsbourg reconstruit par les Thiersstein. Aussi les masses architecturales successivement étagées jusqu'au point le plus élevé de l'escarpement rocheux nous donnent-elles l'image d'une puissante forteresse de la fin du XV^e siècle qui s'étale sur plus de 250 mètres de long et environ 50 mètres de large.

Les défenses extérieures.

Le château est délimité à l'extérieur par une longue enceinte basse flanquée de onze tours semi-circulaires ouvertes vers l'intérieur. Très ruinée, elle a été remontée et dotée d'un chemin de ronde couvert. Percée d'une porte d'entrée au sud-ouest, elle comportait deux points faibles.

A l'est, au pied des deux tours d'artillerie qui défendent la basse-cour, un espace restait libre assez vaste pour qu'un assaillant puisse y asseoir ses batteries. On l'entoura, probablement dans le courant du XV^e siècle, de murs raccordés à l'enceinte basse, et fermés à leur extrémité orientale par un ouvrage à trois points — bastion dit en étoile — dont le tir pouvait battre largement ce secteur avancé dans toutes les directions.

A l'ouest, l'enceinte basse rejoint la rive extérieure d'un large et profond fossé entaillé dans la roche. Au-delà, le sommet du plateau était propre aux manœuvres d'attaque. Seul un ouvrage dominant de haut le fossé pouvait parer à celles-ci : une plate-forme d'artillerie flanquée de deux tours renforcées, dès la fin du XV^e siècle, la courtine intérieure. Sa tour de l'angle sud, forte de murs épais de neuf mètres, fut conçue de manière à couvrir non seulement l'ouest, mais aussi, en direction du sud-est, l'entrée du château. Un bâtiment sera adossé un peu plus tard — vers 1520 ? — à l'ouvrage défensif. Entre celui-ci et le château supérieur, s'étend un jardin intérieur limité vers l'est par un fossé, peut-être celui qui séparait autrefois les deux parties du château roman, dont les courtines, au nord et au sud, réutilisent une partie des murs, ainsi que l'indique l'appareil de pierre et de petites fenêtres à colonnettes, dépourvues de banquettes internes.

Accès et cours intérieures.

Une fois franchie la porte ouverte dans l'enceinte extérieure et atteint l'espace des lices, on voit se dresser à gauche, la masse du château supérieur : sa façade méridionale est, pour la plus grande part, un reste important de la construction romane. Conservée sur une douzaine de mètres de hauteur, celle-ci montre encore une suite de trois arcades en plein cintre sur

colonnettes, vestige probable d'une galerie ouverte, en relation peut-être avec une grande salle.

La porte d'honneur a été reconstruite ; due sans doute aux Sickingen, elle ne remontait qu'au XVI^e siècle. Sous une breteche, elle porte les armes de Charles-Quint et de Guillaume II. Elle ouvre sur la basse-cour défendue par un bastion oriental à deux tours d'artillerie et en partie occupée par des dépendances : puits, forge, écuries ? De là s'amorce la rampe d'accès au château supérieur, longue suite de degrés, coupée par un fossé et par cinq portes successives, protégée par une tour abritant le puits du château. Elle débouche dans une galerie à trois travées dont les arcades donnent sur la cour d'honneur.

Le donjon et le château supérieur.

Le réduit supérieur voué à l'habitation est dominé par le donjon, haute tour carrée (65 m) réédifiée sur la base de celle du XIII^e siècle. De ses cinq étages, quatre sont occupés par des salles voutées éclairées par de petites baies et reliées par des escaliers droits logés dans l'épaisseur des murs ; le cinquième est entouré d'un chemin de ronde sur mâchicoulis, doté de créneaux et d'archères. Le comble et sa bretèche en hourd sont couverts, restitution contée, de plaques de cuivre. A la base, côté cour, la tour elle-même est éclairée par une baie, à deux étages de baies ouvertes et garnies de belles grilles en fer forgé, a dû, faute de témoins suffisants, être imaginée par le restaurateur. Adossé à la face est, un pavillon à haut pignon de pierre abrite à son dernier étage plusieurs pièces, dont une réservée pour Guillaume II.

Les corps de logis entourent les trois autres côtés de la cour, desservis dans les angles par des tourelles d'escalier. Dans l'aile nord, l'ancienne cuisine, au rez-de-chaussée, est dotée d'une cheminée double aux âtres surélevés, tels que les montrent les gravures du XV^e siècle. Les chambres du dernier étage ont été converties en 1908 en cuisines munies d'un équipement moderne très complet dans la perspective de visites impériales.

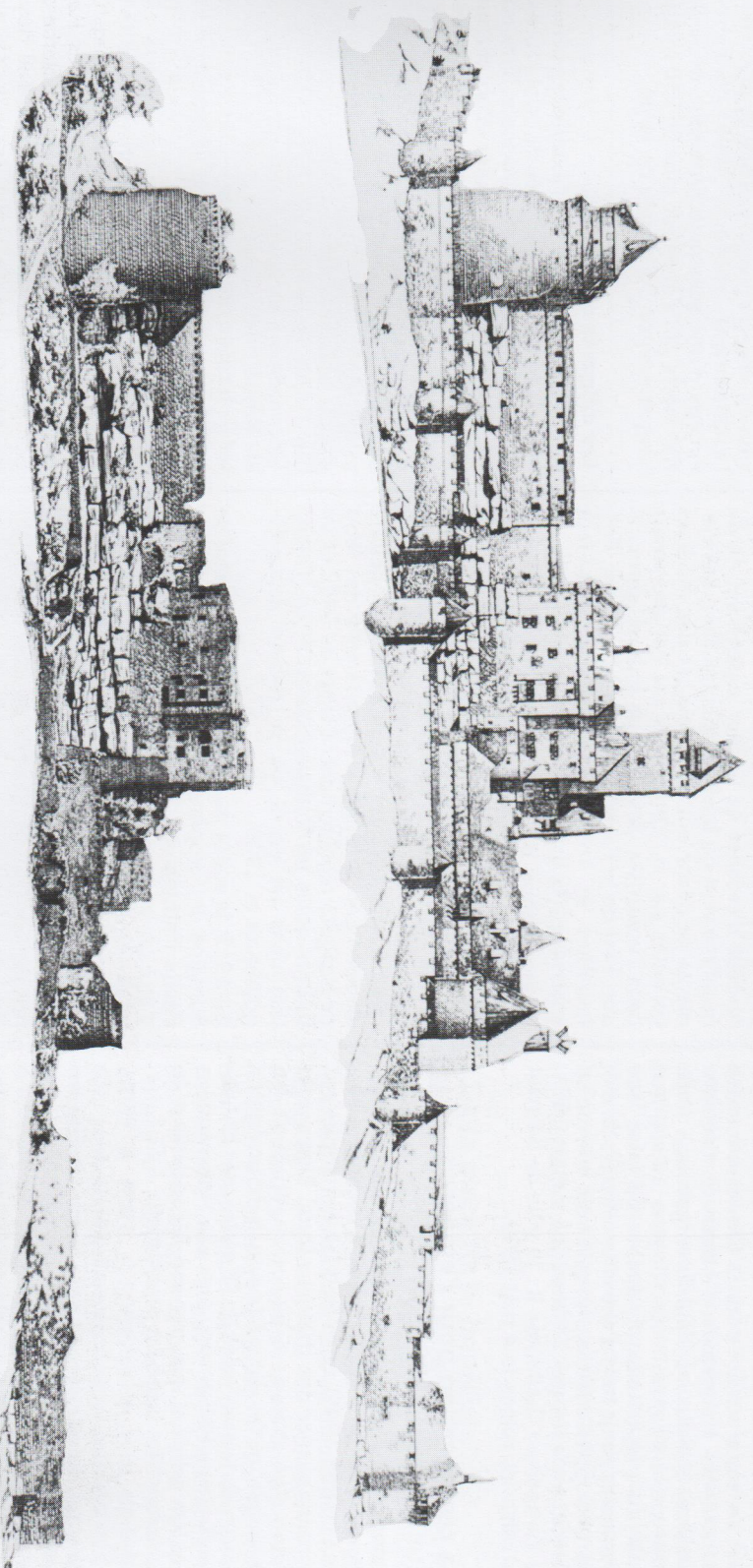
L'habitation proprement dite est au midi. Côté cour, au-dessus d'une triple arcade dans laquelle débouche la rampe d'accès venant des parties basses du château, deux galeries de circulation en charpente, superposées, portées par de puissants corbeaux, servent de dégagement aux chambres des étages. Leurs murs sont ornés de fresques. Preux au premier étage, Preuses au second. A l'intérieur, les chambres se succèdent en enfilade, dotées les unes de cheminées, les autres de poêles, et garnies de meubles en majorité des XVI^e et XVII^e siècles.

Le bâtiment qui ferme la cour à l'ouest super-
pose un niveau de caves, vaste espace voulté
voué de nos jours à l'accueil et à la documenta-
tion des visiteurs, et deux niveaux de salles
d'apparat. Au premier étage, la « salle des
Arms », aujourd'hui salle d'armes, dont le pla-
fond est porté par des arcs en anse de panier,
d'où son nom. Le niveau supérieur réunit deux
étages en une salle d'un bel effet. Sa structure
architecturale, qui se retrouve dans l'aile nord,
souleva l'enthousiasme de Viollet-le-Duc : de
puissants contreforts intérieurs soutiennent de
larges plates-bandes saillantes horizontales
recevant la retombée d'une voûte en berceau
surbaissée. Largement éclairée par un double
étage de fenêtres, cette vaste salle a reçu en
1912 un décor complet, mi-néogothique,
mi-1900 : poêle, boiseries, meubles, peintures
murales.

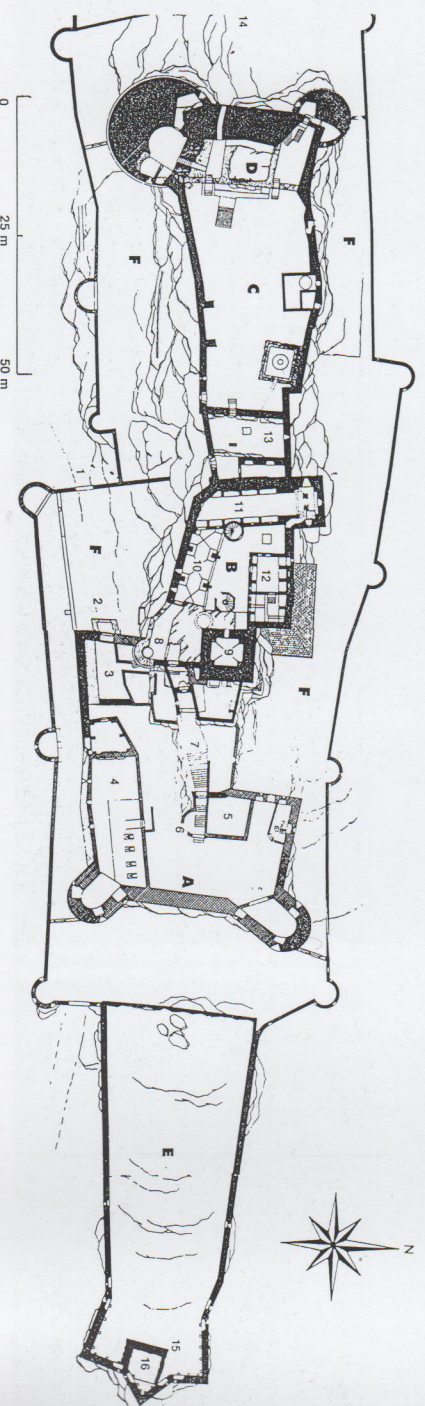
Jean FAVIERE
Conservateur en Chef Honoraire
des Musées de Strasbourg

PLAN DU CHATEAU
D'après Bodo Ehardt
architecte de Guillaume II

- A. Basse-cour
 - B-C-D. Château supérieur
 - B. Logis
 - C. Jardin intérieur
 - D. Ouvrage défensif ouest
 - E. Saillant est
 - F. Lices
1. Porte de l'enceinte extérieure
 2. Porte de la basse-cour
 3. Corps de garde
 4. Hôtellerie et écuries
 5. Forge
 6. Tour de départ de la rampe
 7. Rampe d'accès au château supérieur
 8. Tour du puits
 9. Donjon
 10. Portique (bâtiment sud du logis)
 11. Cellier (bâtiment ouest du logis)
 12. Cuisine (bâtiment nord du logis)
 13. Fossé séparant le logis du jardin intérieur
 14. Fossé ouest
 15. Ouvrage défensif est
 16. Emplacement d'une tour romane



FAÇADE SUD DU CHATEAU
(après et avant restitution)



Von der Niederlassung des Herzogs von Schwaben und vom Elsaß Anfang des 12. Jahrhunderts...

Wie die meisten einflußreichen Lehns Herrn ihrer Epoche luden sich auch die Hohenstauffer keine Skrupel auf, indem sie sich die Kontrolle neuer Territorien und Wegpassagen zusicherten, um ihren Besitz auszudehnen und ihre Position zu festigen. Um 1114 ließ der Lehnsherr Friederich Le Borgne, Herzog von Schwaben und vom Elsaß auf einem elsässischen Berg eine Festung errichten. Dieser Berg wurde wegen seiner Form, die einem umgestülpten konischen Kelch gleicht — « stoph » auf althochdeutsch —, Stophanberch oder Staufenberg genannt. Durch diese Initiative stellte er die Eigentümerin, die Priorei von Lièpvre, die von der königlichen Abtei Saint-Denis bei Paris abhing und 774 dieses Territorium von Kaiser Karl dem Großen erhalten hatte, vor eine vollendete Tatsache.

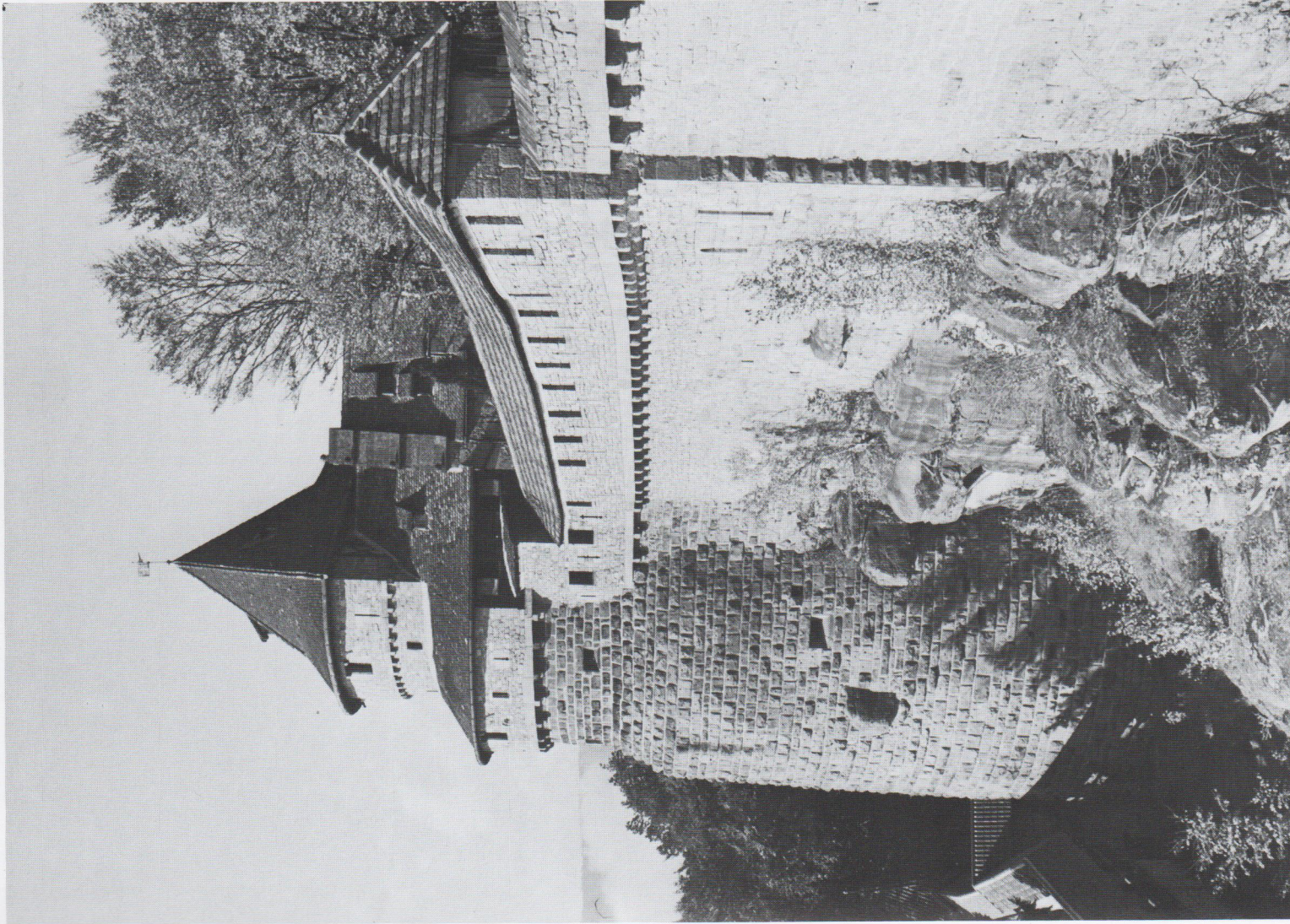
Die Mönche legten vergeblich Protest ein. Einer von ihnen richtete ein Bittgesuch an den französischen König Ludwig VII. Dieser wandte sich 1147 ohne jeglichen Erfolg an Kaiser Konrad III., seinen Verbündeten im zweiten Kreuzzug, der einen der beiden Festungstürme besaß. Der andere Turm gehörte des Kaisers Neffen Friederich, dem späteren Barbarossa. Somit blieb dieser Ort weiterhin Teil des Vermögens der Hohenstauffer, erhielt nach kurzem als königliche Burg den Namen Königsberg (1194) und wurde dann in Königsburg umgetauft. Diese Doppelfestung Königsburg nahm den östlichen Bergkamm ein. 200 m westlich davon lag noch eine weitere Festung, von der heute jedoch nur noch Ruinen übrig sind. Letztere wurde 1419 aufgegeben und daraufhin Ödenburg genannt.

Das ehemalige Gut der Hohenstauffer, das Anfang des 13. Jahrhunderts in das Eigentum der Herzöge von Lothringen übergegangen war, wird unter der Herrschaft der Habsburger Ende des 14. Jahrhunderts wieder kaiserlicher Besitz. In diesem Zeitraum traten die Landgrafen des Niederelsaß, die das Lehnrecht darauf hatten, den Besitz 1359 an die Bischöfe von Straßburg ab. Die tatsächlichen Burgbewohner waren jedoch zahlreiche Angehörige der Vasallengeschlechter von Rathsamhausen und Hohenstein. Während jener Epoche erhielt die östliche Burg den Namen Hohenkönigsburg, um sie nicht mit der unterhalb liegenden Festung zu verwechseln, nämlich mit Königshausen, dem heutigen Kintzheim.

Mit dem Geschlecht der Hohenstein schloß für Hohenkönigsburg die erste geschichtliche Phase ab. Ein Angehöriger dieser Familie stellte sich damals auf die Seite der Grafen von Kleinstein und provozierte dadurch die erste Belagerung der Burg, die mit der gegnerischen Einnahme durch den pfälzischen Kurfürsten im Jahr 1454 endete. Anton v. Hohenstein wurde gefangengenommen und erst wieder freigelassen, nachdem er sich mit dem Verzicht auf einen Teil seiner Lehnrechte einverstanden erklärt hatte. Verarmt, wie viele Junker jener Zeit, schloß er sich daraufhin nicht weniger skrupellosen Landgenossen wie den Gebrüdern Mey von Lambsheim an und machte somit Hohenkönigsburg zu einem Nest für Raubritter, die durch die Ebene ziehende Reisende und Kaufleute ausplünderten und Lösegeld erpressten. Diese häufigen Vorkommnisse von Machtmißbrauch führten zur Bildung eines Bündnisses der beiden Städte Basel und Straßburg. Mit Unterstützung des Bischofs von Straßburg und des österreichischen Erzherzogs wurde eine Truppe abkommandiert, die die Festung umzingelte und nach dreitägiger Belagerung im Oktober 1462 einnahm. Die Burg wurde geschleift und blieb danach 17 Jahre lang unbewohnt.

... zum Übergang in den Besitz der Habsburger im 16. Jahrhundert.

1479 übergab Kaiser Friederich III. von Habsburg die Festung Hohenkönigsburg mit ihren Ländereien den beiden Brüdern Wilhelm und Oswald von Thierstein, Angehörige einer einflußreichen und aufstrebenden Familie schweizerischer Herkunft. Mit Genehmigung des Monarchen bauten sie die Festung in ihrer heutigen Ausdehnung wieder auf, wobei sie dem militärischen Fortschritt und besonders dem der Artillerie Rechnung trugen, ein enormes Projekt, in das sie ihr ganzes Vermögen steckten, sich immer mehr verschuldeten und schließlich im Ruin endeten. Aus diesem Grund kaufte Kaiser Maximilian 1517 Hohenkönigsburg in weiser Voraussicht von Heinrich v. Thierstein, einem von Oswalds Söhnen, zurück. Von da ab gehörte die Festung endgültig zum kaiserlichen Besitz der Habsburger. Die Liegenschaft wurde nun entweder direkt einem Gouverneur unterstellt oder sogenannten « Engagisten » anvertraut, die durch ihre finanziellen Leistungen zwar das Nutzrecht besaßen, die Burg jedoch unterhalten und verteidigen mußten. Unter der Kontrolle der österreichischen Verwaltung lösten sich die Sickingen, Bollwiller und Fugger in dieser Aufgabe ab.

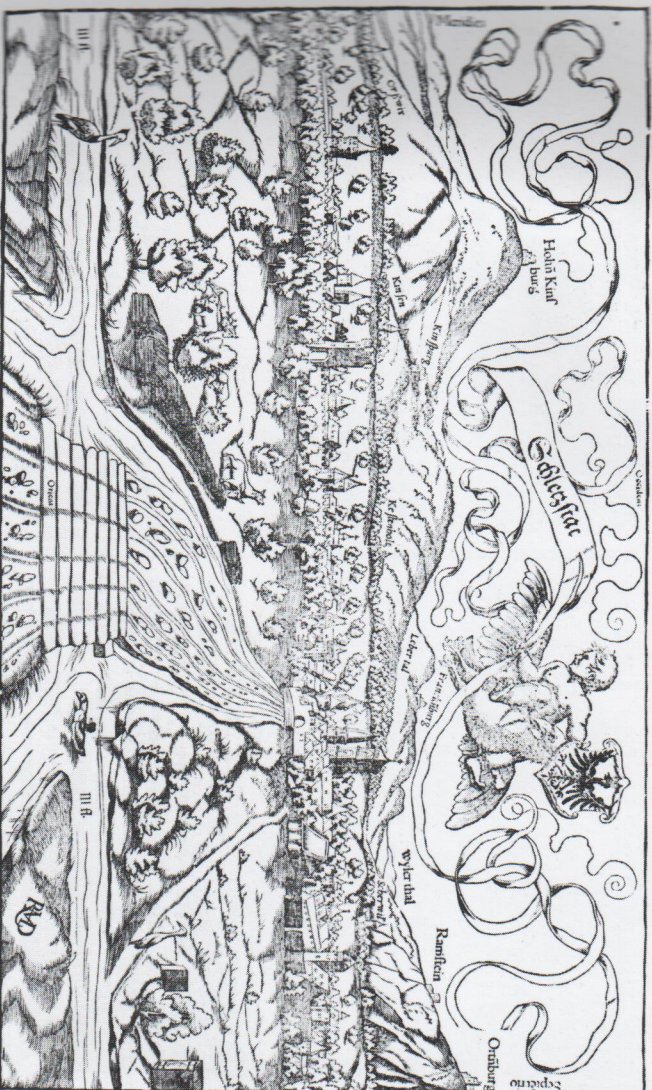


Die Restaurierung durch Kaiser Wilhelm II. im Jahr 1902.

Der Kaiser beschloß, gründliche Instandsetzungsarbeiten durchführen zu lassen und betraute Bodo Ehardt mit dieser Aufgabe, einen Berliner Architekten (1865-1945), der dank seiner guten Kenntnisse über Festungsanlagen auf sich aufmerksam gemacht hatte. Obwohl für die Burg das Projekt einer eventuellen Kaiserresidenz ins Auge gefaßt wurde, fiel die endgültige Entscheidung jedoch auf einen Bau, der in erster Linie von einem Fortbestehen des Kaiserreichs von den Hohenzollern über die Habsburger bis zu den Hohenzollern Zeugnis ablegen sollte. Der neue Bau war vor allem dazu bestimmt, jene Epoche zu repräsentieren.

Die Durchführung dieses Unternehmens dauerte sechs Jahre (1902-1908) und kostete 2 250 000 Mark. Der äußere Rohbau war zum Großteil noch vorhanden und konnte daher ohne besondere Mühe rekonstruiert werden. Dies erleichterte wesentlich die Aufgabe des Architekten. Einige Elemente entstanden jedoch rein nach Annahme oder mußten sogar seinen architektonischen Eingebungen überlassen bleiben. Teilweise rief seine Arbeit unberechtigte Kritik hervor, beispielsweise wegen der vierreihigen Form des Bergfrieds; an anderen Stellen wiederum ist sie durchaus angebracht, betrachtet man die ausladenden Dächer, den Still des Treppenturms im oberen Hof oder die zur östlichen Bastion gehörende Windmühle. Viele Dekorelemente sind nach Vorbildern geschaffen, die B. Ehardt und seine Mitarbeiter aus dem gesamten germanischen Kulturraum, dem östlichen Frankreich und aus Norditalien zusammengetragen haben. Im großen und ganzen sind jedoch sowohl die restaurierten wie auch die rekonstruierten Bauteile sehr wahrheitsgetreu nachgebildet worden.

Die offizielle Einweihung fand am 13. Mai 1908 statt und gab Anlaß zu einer großen Feier unter Vorsitz des Kaisers in Begleitung seiner Familie, deren glücklicher Verlauf jedoch durch heftigen und anhaltenden Regen beeinträchtigt wurde. Bis 1914 stattete man die Burg im Innern nach und nach immer reicher mit Mobiliar, Tafelwerk und Beleuchtungskörpern aus; dies allerdings unter regelmäßiger Überwachung durch Kaiser Wilhelm II. Der elsässische Maler Leo Schnugg versah den Festsaal mit Fresken, die die Belagerung von 1462 darstellen sowie ein Turnier zwischen jeweils einem Angehörigen der v. Rathsamhausen und v. Thierstein, wobei sich die Kunststrichung der Neugotik mit dem Stil um 1900 vermischt.



Der Schwedenangriff von 1633.

Auf der Festung lag eine kleine Garnison in unterschiedlicher Stärke mit nur sehr leichter Bewaffnung. Sie war demnach unfähig, ausreichenden Widerstand zu leisten. Dennoch gelang es im Sommer 1633 einigen Dutzend Männern unter dem Kommando von Philipp v. Lichtenau, den Angriffen der schwedischen Truppen 53 Tage lang standzuhalten. Dieses Ereignis gehörte zu den letzten Episoden der Eroberung des Elsaß durch die Armeen Gustav Adolfs im 30-jährigen Krieg.

Die Kapitulation am 7. September 1633 gab das Zeichen, die Festung zu plündern, zu schleifen und schließlich aufzugeben. Die Burg wechselte noch mehrmals ihren Eigentümer, bevor die Ruinen 1865 letztendlich in den Besitz der Stadt Selestat übergingen.

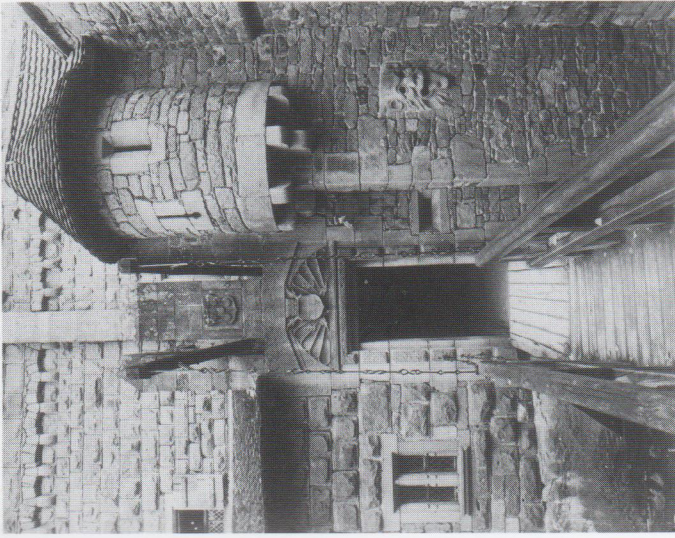
1919 änderte sich das Statut der Burg. Sie ging vom Eigentum des deutschen Kaisers als Nationalpalais in den französischen Staatsbesitz über. Der Öffentlichkeit bleibt sie jedoch weiter zugänglich und kann sich sogar eines wachsenden Zustroms mit jährlich über 500 000 Besuchern erfreuen. Damit bestätigen sich die Argumente, die viele Elsässer bereits 1906 vorgebracht hatten. Sie sprachen sich schon damals für eine Restaurierung der Burg aus und sahen in diesem Unternehmen eine Aktion, die für den Tourismus und die wirtschaftliche Entwicklung im Elsaß erhebliche Vorteile bringen würde.



HOKKOENIGSBURG.

• VEREIN •

GESCHAFTSSTELLE, VERKEHRSBÜRO
STRASSBURG i/e G.M.B.H. KÜSSSTRASSE 15



schenkeligen Bollwerk, einer sogenannten Sternschanze, abschloß, deren Schußfeld mühelos diesen vorgeschobenen Teil in alle Richtungen abdeckte.

Im Westen grenzt der Flachwall an die äußere Seite eines breiten und tiefen, in den Felsen gehauenen Grabens. Das darüberliegende Felsplateau bot allerdings einen günstigen Angriffspunkt. Nur ein Schanzwerk, das diesen Graben noch überragte, konnte die Abwehr von Angriffen gewährleisten: eine von zwei Türmen flankierte Artillerieplattform verstärkte den Innenwall ab dem Ende des 15. Jahrhunderts. Dessen südlicher Eckturm mit 9 m dicken Mauern lag so, daß er nicht nur die Westflanke, sondern auch den Burgzugang im Südosten abdeckte. Etwas später, vermutlich um 1520, wurde an die Festungsanlage eine weiterer Bau angegliedert. Zwischen diesem und der oberen Burg erstreckt sich innerhalb der Mauern ein Garten, der auf der Ostseite an einem Graben endet. Es handelt sich hier vielleicht um den Graben, der früher die beiden romanischen Burgen voneinander trennte, deren Zwischenwälle im Norden und Süden später bestimmte Mauerpartien wieder miteinander verbinden. Dies ist erkennbar am Verlauf der Steinmauern und an den kleinen Kolonnadenfenstern, an deren Innenseite Sitzbänke fehlen.

Die Architektur der Festungsanlage.

B. Ehardt lag vor allem daran, Hohenkönigsburg so zu rekonstruieren, wie es die v. Thierstein hinterlassen hatten. Daher erwecken die bis zum höchsten Punkt der steilen Felswand übereinandergeschichteten Steinmassen den Eindruck einer mächtigen Festung aus dem endenden 15. Jahrhundert, die sich über eine Länge von mehr als 250 m und eine Breite von ungefähr 50 m erstreckt.

Die äußere Verteidigungsanlage.

Um die gesamte Festung führt ein langer, niedriger Wall mit elf halbkreisförmigen und nach innen offenen Türmen. Von diesem Wall waren nur noch Ruinen übrig; er wurde jedoch wieder hochgezogen und mit einem überdachten Wehgang versehen. Im Südwesten brach man ein Eingangstor durch die Mauer. Dennoch besaß der Wall zwei Schwachstellen. Am Fuß der beiden Artillerietürme, die der Verteidigung des unteren Hofes dienten, blieb auf der Ostseite eine ziemlich große Fläche ungeschützt, so daß ein Angreifer dort ohne weiteres seine Batterien aufstellen konnte. Dieser Freiraum wurde wahrscheinlich im Lauf des 16. Jahrhunderts von Mauern umgeben, die man mit dem äußeren Flachwall verband und am östlichsten Ende mit einem drei-

Der Bergfried und die Oberburg.

Der Wohnteil der Festung wird vom Bergfried überragt, einem 65 m hohen, viereckigen Turm, der auf dem noch vorhandenen Sockel aus dem 13. Jahrhundert wieder aufgebaut worden war. In vier von insgesamt fünf Stockwerken liegen Säle mit Deckengewölben, die durch kleine Fenster erhellt werden und durch gerade Treppen miteinander verbunden sind, die in den dicken Mauern verlaufen. Um die fünfte Etage führt ein Wehgang über Pechnasen, der mit Zinnen und senkrechten Schießscharten versehen ist. Kupferplatten, eine umstrittene Rekonstruktion, decken den Dachstuhl mit seiner Hürdengalerie ab. Der sechseckige Treppenturm auf der äußeren Hofseite besitzt auf zwei Etagen Öffnungen, die mit schönen, schmiedeeisernen Gittern verziert sind. Der Restaurateur mußte diesen Turm aus seiner Vorstellung schaffen, da kein zulängliches Dokument mehr vorhanden war, das als Vorbild hätte dienen können. In einem an die Ostflanke grenzenden Gebäude mit hohem Steingiebel befinden sich im obersten Stock mehrere Räume; einer davon war für Wilhelm II. als Arbeitszimmer reserviert.

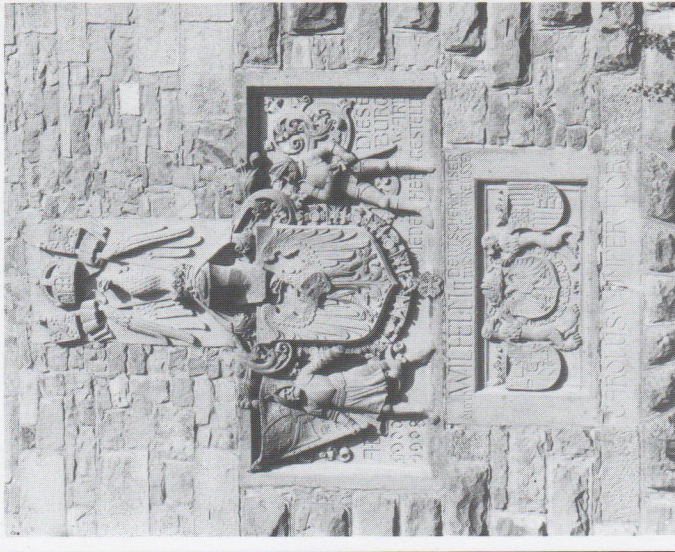
Die Wohngebäude nehmen die drei restlichen Hofseiten ein; sie sind durch Treppentürme an jeder Ecke miteinander verbunden. Im Erdgeschoß des Nordflügels liegt die ehemalige Küche, die nach Stichen aus dem 15. Jahrhundert mit einem doppelten Kamin und erhöhten Feuerstellen ausgestattet war. Die Zimmer im obersten Stock wurden 1908 in Küchen mit vollständiger und moderner Einrichtung umgewandelt in Erwartung kaiserlicher Besuche.

Der eigentliche Wohnteil ist nach Süden gerichtet. Über der dreijochigen Arkade auf der Hofseite, in die der Aufgang von der tieferen Burganlage her mündet, dienen zwei übereinanderliegende, hölzerne Wandelgänge, die als weiterer Zugang zu den Zimmern der jeweiligen Stockwerke. Fresken zieren deren Wände, Darstellungen von Rittern im ersten Stock, von Burgfrauen im zweiten Stock. Im Innern trifft man auf mehrere Zimmerfluchten; einige Räume haben Kamine, andere Öfen, in allen aber steht Mobiliar hauptsächlich aus dem 16. und 17. Jahrhundert.

Der Bau, der den Hof auf der Westflanke schließt, besitzt insgesamt drei Etagen, ein weitläufiges Kellergeschoß mit Deckengewölbe, dem heutigen Empfangs- und Dokumentationsraum für Besucher und zwei Stockwerke mit Prunksälen. Das erste beherbergt den «Salle

des Arcs», den heutigen Waffensaal, dessen Decke von einem Gewölbe in Korbbogenform (arcs en anse de panier) — daher sein Name — getragen wird. Das Obergeschoß vereint zwei Etagen zu einem beeindruckenden Saal. Sein architektonischer Aufbau, der sich im Nordflügel wiederholt, rief die Bewunderung von Viollet-le-Duc hervor: massive Stützpfiler an den Innenwänden tragen breite, vorspringende und horizontale Bortensimse, auf denen der Anfänger eines abgeflachten Tonnengewölbes ruht. Durch eine doppelte Fensterreihe wurde dieser geräumige Saal sehr gut erhellt. 1912 erhielt er ein vollständiges Dekor, halb neugotisch, halb im Stil von 1900: einen Ofen, Holztafelungen, Möbel und Wandmalereien.

Jean FAVIERE
*Conservateur en Chef Honoraire
 des Musées de Strasbourg*



774. The mountain of Stophanberch given by Charlemagne as a gift to the priory of Lièpvre, part of the abbey of Saint-Louis.

End of 11 C., beginning of 12 C. A castle built on the Stophanberch by members of the Hohenstaufen family.

1147. At the time of the second crusade Odon de Deuil, a monk at Saint-Denis and chaplain to Louis VII requests the king to approach Conrad III of Hohenstaufen about his unlawful occupation of Stophanberch (Estufin in Romanic).

1184. Stophanberch renamed Königsberg.

1359. Königsberg is sold to the bishops of Strasbourg by the landgraves of lower Alsace, vassals of the dukes of Lorraine.

End of 14 C. Königsberg once again property of the Hapsburgs.

1453. Königsberg becomes Hoh-Königsberg (Upper-Königsberg)

1454. Upper-Königsberg, held by Antoine de Hohenstein, is besieged for the first time, and captured by the troops of the Palestine Elector.

Circa 1460. Upper-Königsberg becomes the hideout of the « robber-knights » led by A. de Hohenstein and the Mey de Lambsheim brothers.

1462. Upper-Königsberg is besieged, captured and destroyed by the allied troops of the towns of Strasbourg and Basle, the bishop of Strasbourg and the archiduke of Austria.

1479. Emperor Frederick III of Hapsburg gives Upper-Königsberg as a fief to Osewald and Franz de Thierstein.

1479, beginning of 16 C. Rebuilding and expansion of Upper-Königsberg.

1517. Upper-Königsberg bought from Henri de Thierstein by emperor Maximilian.

1632. Thirty Years' War in Alsace.

1633. Upper-Königsberg besieged, taken and destroyed by the swedish troops of colonel G.S. Fischer.

1633-1899. Upper-Königsberg in ruins.

1865. Upper-Königsberg becomes the property of the town of Sélestat.

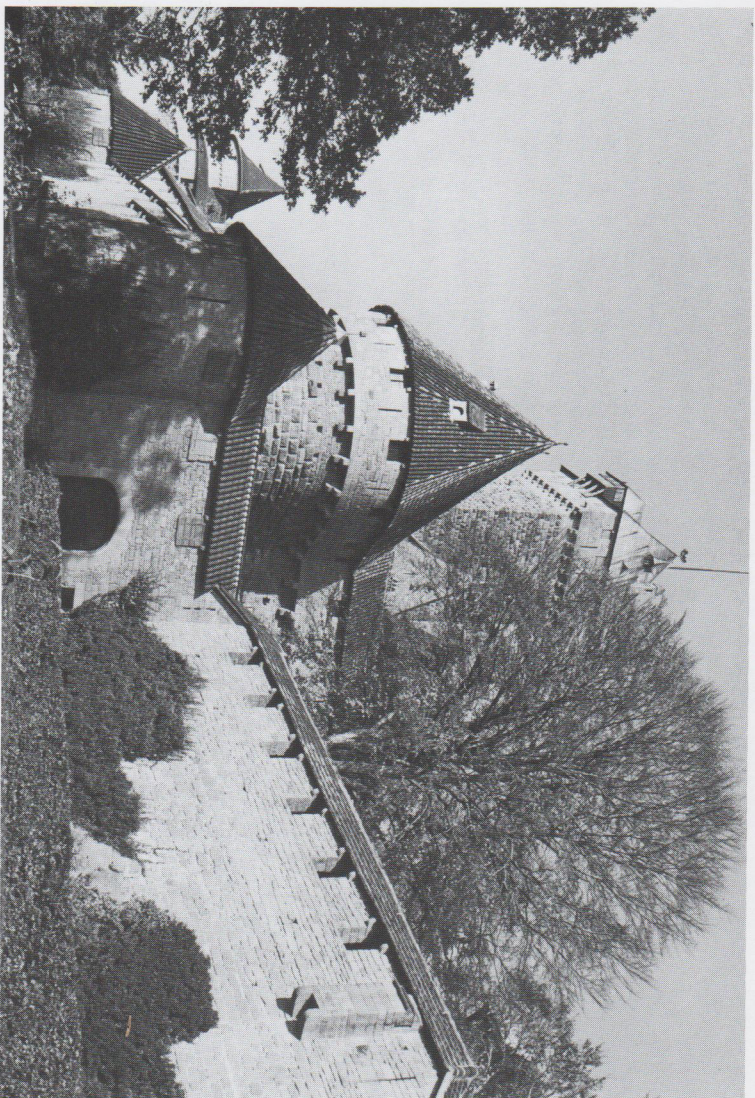
1871. Alsace annexed by Germany.

1899. The ruins given by the town of Sélestat as a gift to emperor William II.

1901-1908. Restoration under the supervision of the architect Bodo Ehardt.

1908-1914. Completion of the decoration and interior fittings.

1918. Alsace and Upper-Königsberg once again under French rule. ■ □



774. Don por Carlomagno de la montaña de Stophanberch al priorato de Lièpvre, dependencia de la abadía de Saint-Denis.

Finales XI. Principios del siglo XII. Construcción de un castillo en Stophanberch por los miembros de la familia de Hohenstaufen.

1147. En la época de la segunda cruzada, Odon de Deuil, monje de Saint-Denis, capellán de Louis VII, solicita la intervención del rey en el caso de Conrad III de Hohenstaufen que ocupa indebidamente Stophanberch (en lengua romana : Estufin).

1184. El Stophanberch se designa con el nombre de Koenigsberg.

1359. Venta de Koenigsberg a los obispos de Estrasburgo por los landgraves de la baja Alsacia, vasallos de los duques de Lorena.

Finales del siglo XIV. Koenigsberg vuelve a ser propiedad de Habsbourg.

1453. Koenigsberg se transforma en Hon-Koenigsbourg.

1454. Primer sitio, tomado por las tropas del Elector Palatino del Haut-Koenigsbourg y mantenido por Antoine de Hohenstein.

Hacia 1460. El Haut-Koenigsbourg guarida de « caballeros saltadores » bajo el mando de A. de Hohenstein y los hermanos Mey de Lambsheim. ■ □

774. Dono da parte di Carlomagno della montagna di Stophanberch al priorato di Lièpvre, dipendenza dell'abbazia di Saint-Denis.

Fine 11° inizio 12° secolo. Costruzione sullo Stophanberch di un castello da parte dei membri della famiglia Hohenstaufen.

1147. Al tempo della seconda crociata Odone di Deuil, monaco di Saint-Denis, cappellano di Luigi VII sollecita l'intervento del re accanto a Corrado III di Hohenstaufen che occupa indebitamente lo Stophanberch (in lingua romana : Estufin).

1184. Lo Stophanberch designato sotto il nome di Koenigsberg.

1359. Vendita di Koenigsberg ai vescovi di Strasburgo da parte dei conti della bassa Alsazia, vassalli dei duchi di Lorena.

Fine 14° secolo. Il Koenigsberg ridiventato proprietà Asburgo.

1453. Koenigsberg diventato Hoh-Königsbourg.

1454. Primo assedio, presa da parte delle truppe dell'Elettore Palatino dell'Alto-Koenigsbourg tenuto da Antonio di Hohenstein.

1460 circa. L'Alto-Koenigsbourg covo dei « Cavalieri-briganti » comandati da A. di Hohenstein e dai fratelli Mey di Lambsheim.

1462. Assedio, presa e distruzione dell'Alto-Koenigsbourg da parte delle truppe coalizzate delle città di Strasburgo e di Basilea, del vescovo di Strasburgo e dell'arciduca d'Austria.

1478. L'imperatore Federico III d'Asburgo regala l'Alto-Koenigsbourg in feudo a Osewald e Franco di Thierstein.

1479. Inizio 16 secolo. Ricostruzione ed estensione dell'Alto-Koenigsbourg.

1517. Riscatto dell'Alto-Koenigsbourg da parte dell'imperatore Massimiliano a Enrico di Thierstein.

1632. Guerra dei Trent'anni in Alsazia.

1633. Assedio, presa e distruzione dell'Alto-Koenigsbourg da parte delle truppe svedesi del colonello G.S. Fischer.

1633-1899. L'Alto-Koenigsbourg in rovine.

1865. L'Alto-Koenigsbourg, proprietà della città di Sélestat.

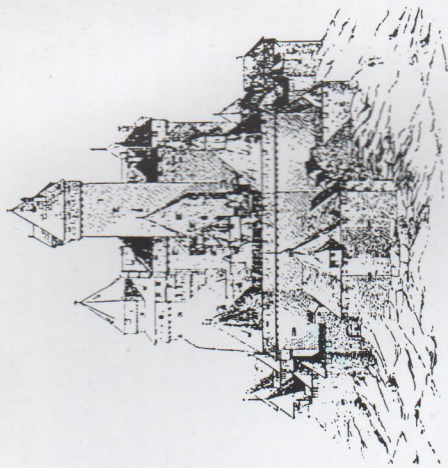
1871. Annessione dell'Alsazia da parte della Germania.

1899. Dono delle rovine all'imperatore Guglielmo II da parte della città di Sélestat.

1901-1908. Restaurazione sotto la direzione dell'architetto Bodo Ehardt.

1908-1914. Termine delle decorazioni e della sistemazione interna.

1918. Ritorno dell'Alsazia e dell'Alto-Koenigsbourg alla Francia. ■ □



ORDRE DE MONTAGE

Planches 1 et 2. Le haut château.

Mettre en place les deux tours A1-A6. Réaliser le bâtiment A7-A19, puis les couvertures A20-A25-A26. Rassembler tout le grand bastion.

Planche 3. Le haut jardin.

Monter les bâtiments B1-B10 de la fosse, puis les remparts B11-B17.

Planches 4, 5 et 6. Le haut château.

Réalisation du logis sud C1-C7 et de la cour C8, le donjon C9-C13, les bâtiments intérieurs sur la cour C14-C39, le logis nord C40-C45. Fermer l'ensemble par le logis ouest C46-C48.

Rassembler A et B. Rechercher E1 à E4 (planche 9) et les coller. Finir avec C50 à C52.

Planches 6, 7, 8 et 9. Le petit bastion.

Réaliser l'escalier D1-D11, le bâtiment D12-D17. Les coller sur C. Réaliser et coller le bâtiment D18-D25. Coller le socle D26.

Continuer par D27-D30, puis la maison alsacienne D31-D39, le rempart D40-D41, la tour du moulin D42-D46, le moulin D47-D51 (*attention au sens des ailes*). Fermer la cour D51-D53.

Planches 9, 10, 11 et 12. Socle.

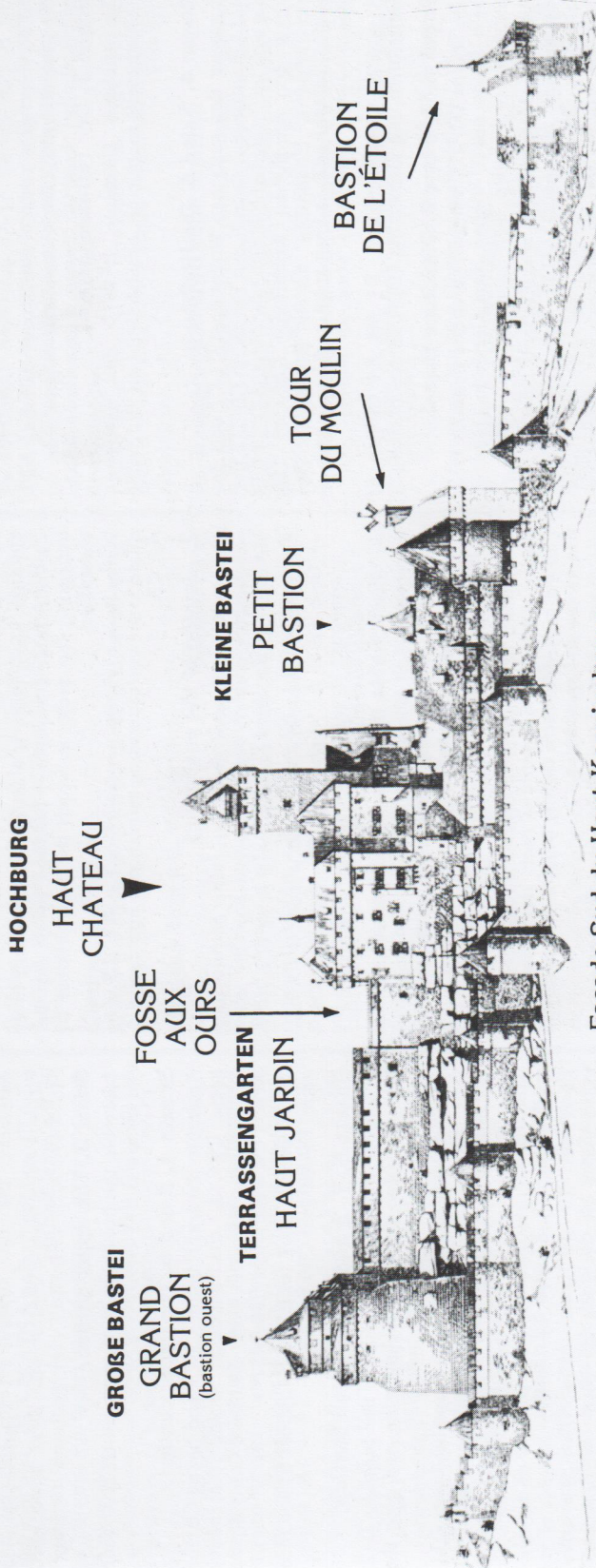
Attention aux languettes vertes. Coller les petits éléments du rocher E5, puis le premier entourage de sol. Ne les coller que sur les bâtiments. Ne coller les languettes vertes qu'après avoir « stabilisé » l'ensemble en respectant au maximum la précision des liaisons. Coller la deuxième couronne de la même manière.

Planches 14, 15 et 16. Les remparts.

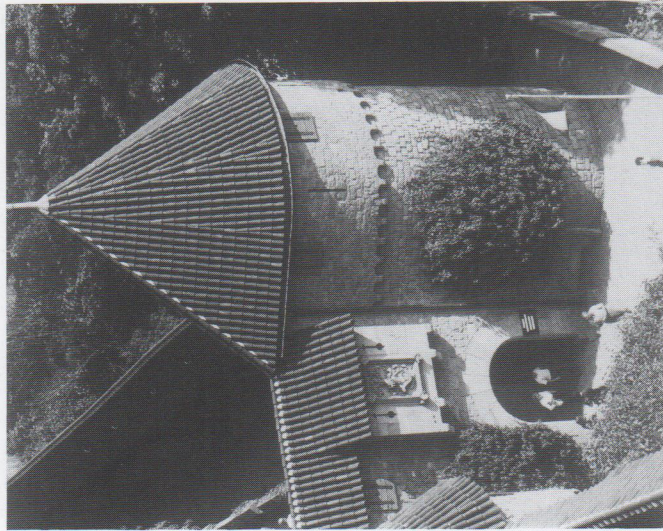
Les coller les uns à la suite des autres.

Planches 17 et 18. Soubassement.

Assembler les grandes longueurs, rigidifier en collant le longeron du bas, puis les coller, ou si vous n'êtes pas sûr de votre précision, les extérieurs puis le soubassement du milieu pour les longueurs.



Façade Sud du Haut-Koenigsbourg
Restitution Bodo Ebhardt, architecte de Guillaume II



3. Les symboles de montage.

En plus du descriptif de progression détaillé dans la page « Ordre de montage », chaque planche comporte un résumé symbolique de l'ordre de regroupement des pièces et des ensembles à effectuer dans chaque planche.

- Le tiret [—] signifie : coller sur (exemple : A1 — A2 signifie coller pièce A2 sur pièce A1).
- La virgule [,] signifie : pièce individuelle à coller sur l'ensemble précédent (exemple : A7 — A8 / A9 — A10 — A11, A12 / signifie coller la pièce A11 sur l'ensemble précédent [A7 — A8]).
- La barre de fraction [/] signifie : fin de construction d'un ensemble de pièces à coller sur l'ensemble précédent (exemple : A1 — A2 — A3 / A4 — A5 signifie coller l'ensemble [A4 — A5] sur l'ensemble précédent [A1 — A2 — A3]).
- La double barre de fraction [/]/ signifie : fin de construction d'un grand ensemble.

4. Grands ensembles architecturaux.

- A. Grand bastion
- B. Haut jardin
- C. Haut château
- D. Petit bastion
- E. Socle
- F. Remparts
- G. Flancs et bordures

PRINCIPES DE MONTAGE

1. Les pièces.

Chaque pièce comporte une lettre correspondant à un « ensemble architectural » homogène, suivi d'un chiffre indiquant le numéro de la pièce dans son ordre de montage.

Les pièces sont indiquées en gras (ex. : **A1**, **C3**) pour se coller sur l'emplacement de même référence en maigre (ex. : A1, C3).

2. Le regroupement des ensembles.

Les pièces se montent pour constituer des « ensembles architecturaux » qui se regroupent à un moment donné et signalé par le signe [/] ou [/]/ dans la progression.

- Exemple. A1 — A2 — A3 / A4 — A5 / A6 // signifie :
- coller A2 sur A1, puis A3 sur A2 ; fin de l'ensemble [/], mettre de côté et monter l'ensemble suivant ;
 - coller A5 sur A4, puis coller le tout sur l'ensemble précédent ;
 - coller A6 sur l'ensemble précédent (mettre de côté et monter l'ensemble suivant), etc.

MONTAGEANLEITUNGEN

1. Die Teile.

Jedes Teil ist mit einem Buchstaben gekennzeichnet, der einem geschlossenen « architektonischen Ensemble » entspricht, sowie mit einer nachstehenden Ziffer, die die Reihenfolge der einzelnen Teile bei der Montage angibt.

Die Bezeichnung der Teile ist fettgedruckt (z.B. : **A1**, **C3**) ; sie müssen auf die Stelle geklebt werden, auf der die gleiche Bezeichnung im Normaldruck steht (z.B. : A1, C3).

2. Das Zusammenfügen der Ensembles.

Die Teile bilden durch ihren Zusammenbau nach und nach architektonische Ensembles, die an einer bestimmten Stelle bei fortschreitender Montage aneinandergefügt werden müssen. Diese Stelle ist mit den Symbolen [/] oder [//] bezeichnet.

Beispiel : A1 — A2 — A3 / A4 — A5 / A6 // bedeutet :
— A2 auf A1 kleben, anschließend A3 auf A2 ; das somit fertige Ensemble [/] beiseite legen und das nächste Ensemble in Angriff nehmen ;
— A5 auf A4 kleben, dann das dadurch entstandene Teil auf das vorher montierte Ensemble kleben ;
— A6 auf das gesamte erhaltene Ensemble kleben, beiseite legen und das nächste Ensemble zusammenbauen usw.

3. Die Symbole für die Montage.

Neben der ausführlichen Montagebeschreibung auf der Seite « Der Montagevorgang », ist auf jedem Bogen eine kurze Erklärung in Symbolsprache abgedruckt, die aufzeigt, wie die Teile und Ensembles auf jedem Bogen in der richtigen Reihenfolge zusammengebaut werden müssen.

— Der Gedankenstrich [—] bedeutet : auf etwas kleben (z.B. : A1 — A2 heißt, Teil A2 auf Teil A1 kleben).

— Das Komma [,] bedeutet : ein Einzelteil auf das vorher montierte Ensemble kleben (z.B. : A7 — A8 / A9 — A10 — A11, A12 / heißt, Teil A11 auf das vorangehende Ensemble [A7 — A8] kleben).

— Das Schrägstrich [/] bedeutet : das hiermit fertige Ensemble auf das vorangehende Ensemble kleben (z.B. : A1 — A2 — A3 / A4 — A5 heißt, das Ensemble [A4 — A5] auf das vorige Ensemble [A1 — A2 — A3] kleben).

— Der doppelte Schrägstrich [//] bedeutet : Ende der Montage eines großen Ensembles.

4. Die großen architektonischen Ensembles.

- | | |
|--------------------|------------------------|
| A. Große Bastei | E. Sockel |
| B. Terrassengarten | F. Festungswall |
| C. Hochburg | G. Stütze, Umrahmungen |
| D. Kleine Bastei | |

DER MONTAGEVORGANG

Bogen 1 und 2. Die Hochburg.

Die beiden Türme A1-A6 aufstellen. Das Gebäude A7-A19 fertigen, sodann die Dächer A20-A25-A26. Die gesamte große Bastei zusammenfügen.

Bogen 3. Der Terrassengarten.

Die kleinen Gebäude B1-B10 des vertieften Festungsteils montieren, anschließend die Burgwälle B11-B17.

Bogen 4, 5 und 6. Die Hochburg.

Zunächst den südlichen Wohnflügel C1-C7 und den Hof C8 aufbauen, danach den Bergfried C9-C13 und die sich im Innenhof befindlichen Gebäude C14-C39 sowie den nördlichen Wohnflügel C40-C45. Das entstandene Ensemble durch Einsetzen des westlichen Wohnflügels C46-C48 zur fertigen Einheit bilden.

A und B zusammenfügen. E1 bis E4 (Bogen 9) annehmen und kleben. Mit C50-C52 abschließen.

Bogen 6, 7, 8 und 9. Die kleine Bastei.

Die Treppe D1-D11 fertigen, dann das Gebäude D12-D17. Beide auf C kleben. Das Gebäude D18-D25 herstellen und kleben. Den Sockel D26 kleben.

Mit D27-D30 fortfahren, anschließend Montage des eisässischen Hauses D31-D39, der Festungswälle D40-D41, des Mühlenturms D42-D46, der Mühle D47-D51 (dabei auf die Richtung der Mühlflügel achten). Den Hof D51-D53 schließen.

Bogen 9, 10, 11 und 12. Der Sockel.

Auf die grünen Laschen achten. Die kleinen Felselemente E5 kleben, dann die erste Bodenumrahmung anfügen. Diese Elemente ausschließlich auf die Gebäude kleben. Die grünen Laschen erst nach der Stabilisierung des Ensembles festkleben ; dabei die Nahtstellen mit höchster Genauigkeit bei der Montage realisieren.

Beim Kleben der zweiten Umrahmung in gleicher Weise vorgehen.

Bogen 14, 15 und 16. Der Festungswall.

Die einzelnen Elemente fortlaufend aneinanderkleben.

Bogen 17 und 18. Die Stütze.

Die Längsteile aneinanderfügen, durch Ankleben der unteren Längsbänder versteifen und kleben.

ASSEMBLY INSTRUCTIONS

1. The pieces.

On each piece there is a letter corresponding to an « architectural ensemble », followed by a number indicating the order in which the piece should be assembled.

Pieces have a reference in bold face e.g. **A1**, **C3** to be glued to the corresponding reference in light face e.g. A1, C3.

2. Joining of the ensembles.

The pieces are assembled to form architectural « ensembles » which are then glued together when indicated by the signs [/] or [//] in the assembly order. For example: A1 — A2 — A3 / A4 — A5 / A6 // means :

— Glue A2 to A1, then A3 to A2 ; the ensemble is completed [//], put to one side, and assemble the following ensemble.

— Glue A5 to A4, then glue the whole to the previous ensemble.

— Glue A6 to the previous ensemble (put to one side and assemble the following ensemble), etc.

3. Assembly symbols.

In addition to the detailed instructions given on the page « Order of assembly », each sheet has indications in symbol form for the order in which to join the pieces and ensembles.

— The dash [—] means : glue to e.g. A1 — A2 means glue piece A2 to piece A1.

— The comma [,] means : individual piece to be glued to the previous ensemble e.g. A7 — A8 / A9 — A10 — A11, A12 / means glue the piece A11 to the previous ensemble A7 — A8.

— The slash [/] means : completion of an ensemble to be glued to the previous ensemble, e.g. A1 — A2 — A3 / A4 — A5 means glue the ensemble [A4 — A5] to the previous ensemble [A1 — A2 — A3].
— The double slash [//] means : completion of a large ensemble.

4. Large architectural ensembles.

- | | |
|------------------|-----------------------|
| A. Great bastion | E. Base |
| B. Upper garden | F. Ramparts |
| C. Upper castle | G. Borders and flanks |
| D. Small bastion | |

ORDER OF ASSEMBLY

Sheets 1 and 2. The upper castle.

Assemble the two towers A1-A6, the building A7-A19, and the roofing A20-A25-A26. Join together all the great bastion.

Sheet 3. The upper garden.

Assemble the buildings of the bear pit B1-B10, then the ramparts B11-B17.

Sheets 4, 5 and 6. The upper castle.

Assemble the south lodge C1-C7 and bailey C8, the keep C9-C13, the buildings inside the bailey C14-C39, and the north lodge C40-C45. Complete by adding the west lodge C46-C48.

Join A and B. Look for E1 to E4 (sheet 9) and glue them. Finish with C50 to C52.

Sheets 6, 7, 8 and 9. The small bastion.

Assemble the staircase D1-D11, the building D12-D17 and glue them on C. Assemble and glue the building D18-D25. Glue the base D26.

Continue with D27-D30, then the Alsatian house D31-D39, the rampart D40-D41, the mill tower D42-D46, the mill D47-D51 (be careful to place wings the right way). Close the bailey D51-D53.

Sheets 9, 10, 11 and 12. Base.

Look out for the green tabs. Glue the small components of the rock E5 then the first earth surround. Glue them to the buildings only. Glue the green tabs only after « stabilizing » the ensemble, making sure joints are as neat as possible.

Proceed likewise for the second exterior surround.

Sheets 14, 15, 16. The ramparts.

Glue them together in order.

Sheets 17 and 18.

Assemble the long sides, make rigid by gluing the bottom frames and then glue together.

BASES DE MONTAJE

1. Las piezas.

Cada pieza lleva una letra correspondiente a un « conjunto arquitectural » homogéneo, acompañada de una cifra que indica el número de la pieza en orden de montaje.

Las piezas se marcan en grueso (ej. : **A1, C3**) para ser pegadas en el lugar con la misma referencia en fino (ej. : A1, C3).

2. La reunión de conjuntos.

Las piezas se arman para constituir « conjuntos arquitecturales » que se agrupan en un momento dado y señalado por el signo [/] o [//] en la progresión.

Ejemplo. A1 — A2 — A3 / A4 — A5 / A6 // significa :
— pegar A2 en A1, a continuación A3 en A2 ; fin del conjunto [/] ;
— pegar A5 en A4, después pegar todo en el conjunto siguiente ;
— pegar A6 en el conjunto precedente (apartar y armar el conjunto siguiente), etc.

3. Los símbolos de montaje.

Además de la descripción de la progresión detallada en la página « Orden de montaje », cada lámina comporta un resumen simbólico del orden de agrupamiento de las piezas y de los conjuntos a realizar en cada lámina.

— El guión [—] significa : pegar en (ejemplo : A1 — A2 significa pegar A2 en la pieza A1).

— La coma [,] significa : pieza individual para pegar en el conjunto precedente (ejemplo : A7 — A8 / A9 — A10 — A11, A12 / significa pegar la pieza sobre el conjunto precedente [A7 — A8]).

— La barra de fracción [/] significa : fin de construcción de un conjunto de piezas para pegar en el conjunto precedente (ejemplo : A1 — A2 — A3 / A4 — A5 significa pegar el conjunto [A4 — A5] sobre el conjunto precedente [A1 — A2 — A3]).

— La doble barra de fracción [//] significa : fin de construcción de un gran conjunto.

4. Grandes conjuntos arquitecturales.

- A. Gran bastión
- B. Jardín
- C. Castillo
- D. Bastión pequeño
- E. Pedestal
- F. Murallas
- G. Flancos y bordes

ORDEN DE MONTAJE

Láminas 1 y 2. El castillo.

Colocar las dos torres A1-A6. Formar el edificio A7-A19, después las cubiertas A20-A25-A26. Unir el gran bastión.

Lámina 3. El jardín.

Armar los edificios B1-B10 de la fosa, después las murallas B11-B17.

Láminas 4, 5 y 6. El castillo.

Formación de la vivienda sur C1-C7 y del patio C8, el torreón C9-C13, los edificios interiores del patio C14-C39, la vivienda norte C40-C45. Cerrar el conjunto con la vivienda oeste C46-C48.

Unir A y B. Buscar de E1 a E4 (lámina 9) y pegarlos. Terminar con de C50 a C52.

Láminas 6, 7, 8 y 9. El bastión pequeño.

Formar la escalera D1-D11, el edificio D12-D17. Pegarlos sobre C. Formar y pegar el edificio D18-D25. Pegar el zócalo D26.

Continuar con D27-D30, después la casa alsaciana D31-D39, la muralla D40-D41, la torre del molino D42-D46, el molino D47-D51 (atención al sentido de las aspas). Cerrar el patio D51-D53.

Láminas 9, 10, 11 y 12. Pedestal.

Atención a las lengüetas verdes. Pegar los elementos del peñón E5, a continuación el primer cerco del suelo. No pegarlos más que en los edificios. No pegar las lengüetas verdes hasta no haber « estabilizado » el conjunto respetando al máximo la precisión de las uniones.

Pegar la segunda corona de la misma manera.

Láminas 14, 15 y 16. Las murallas.

Pegarlas unas a continuación de otras.

Láminas 17 y 18. Basamento.

Ensamblar en longitud, hacer rígido pegando el travesaño de la base, pegarlos a continuación.

ISTRUZIONI DI MONTAGGIO

1. I pezzi.

Ogni pezzo comporta una lettera corrispondente ad un « insieme architeturale » omogeneo, seguito da una cifra indicante il numero del pezzo nel suo ordine di montaggio.

I pezzi sono indicati in grassetto (es. : **A1, C3**) per incollarsi sull'area con la stessa referenza in caratteri normali (es. : A1, C3).

2. Il raggruppamento degli insiemi.

I pezzi si montano per costituire degli « insiemi architettrali » che si raggruppano ad un momento dato ed indicato dal segno [/] o [//] nella progressione. Esempio. A1 — A2 — A3 / A4 — A5 / A6 // significa :

- incollare A2 su A1, poi A3 su A2 ; fine dell'insieme [/] ;
- mettere da parte e montare l'insieme successivo ;
- incollare A5 su A4, poi incollare il tutto sull'insieme precedente ;
- incollare A6 sull'insieme precedente (mettere da parte e montare l'insieme successivo), ecc.

3. I simboli di montaggio.

Oltre il descrittivo di progressione specificato in dettaglio nella pagina « Ordine di montaggio », ogni tavola comporta un riassunto simbolico dell'ordine di raggruppamento dei pezzi e degli insiemi da effettuarsi in ogni tavola.

— Il tratto [—] significa : incollare su (esempio : A1 — A2 significa incollare il pezzo A2 sul pezzo A1).

— La virgola [,] significa : pezzo individuale da incollare sull'insieme precedente (esempio : A7 — A8 / A9 — A10 — A11, A12 / significa incollare il pezzo A11 sull'insieme precedente [A7 — A8]).

— La barra de frazione [/] significa : fine della costruzione di un insieme di pezzi da incollarsi sull'insieme precedente (esempio : A1 — A2 — A3 / A4 — A5 significa incollare l'insieme [A4 — A5] sull'insieme precedente [A1 — A2 — A3]).

— La doppia barra di frazione [//] significa : fine della costruzione di un grande insieme.

4. Grandi insiemi architettrali.

- A. Grande bastione
- B. Alto giardino
- C. Alto castello
- D. Piccolo bastione
- E. Zoccolo
- F. Baluardo
- G. Fianchi et bordi

ORDINE DI MONTAGGIO

Tavole 1 e 2. L'alto castello.

Mettere a posto le due torri A1-A6. Attuare l'edificio A7-A19, poi le coperture A20-A25-A26. Riunire tutto il grande bastione.

Tavola 3. L'alto giardino.

Montare gli edifici B1-B10 della fossa, poi i baluardi B11-B17.

Tavole 4, 5 e 6. L'alto castello.

Realizzazione dell'alloggio sud C1-C7 e del cortile C8, il mastio C9-C13, gli edifici interni sul cortile C14-C39, l'alloggio nord C40-C45. Chiudere l'insieme per l'alloggio ovest C46-C48.

Riunire A e B. Cercare E1 a E4 (tavola 9) e incollarle. Finire con C50 a C52.

Tavole 6, 7, 8 e 9. Il piccolo bastione.

Realizzare la scala D1-D11, l'edificio D12-D17. Incollarli su C. Realizzare e incollare l'edificio D18-D25. Incollare lo zoccolo D26.

Continuare con D27-D30, poi la casa alsaziana D31-D39, il baluardo D40-D41, la torre del mulino D42-D46, il mulino D47-D51 (attenzione al senso delle ali). Chiudere il cortile D51-D53.

Tavole 9, 10, 11 e 12. Zoccolo.

Attenzione alle linguette verdi. Incollare i piccoli elementi della roccia E5, poi il primo circondario del suolo. Non incollarli che sugli edifici. Non incollare le linguette verdi che dopo aver « stabilizzato » l'insieme rispettando al massimo la precisione dei legami.

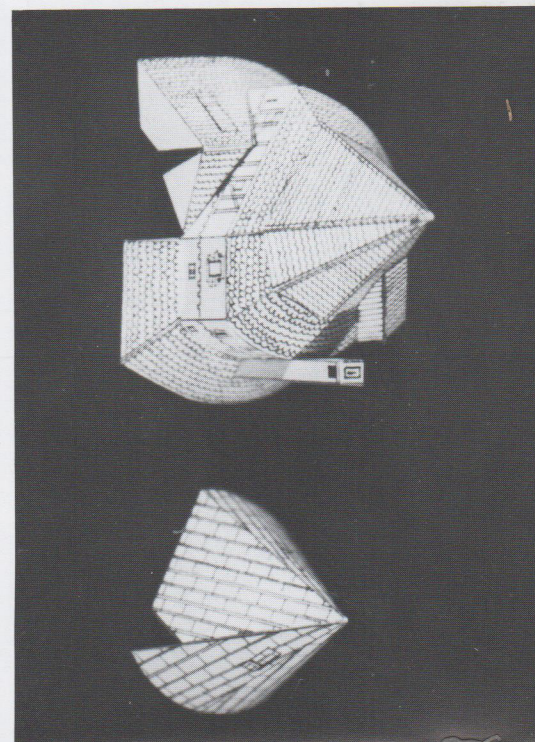
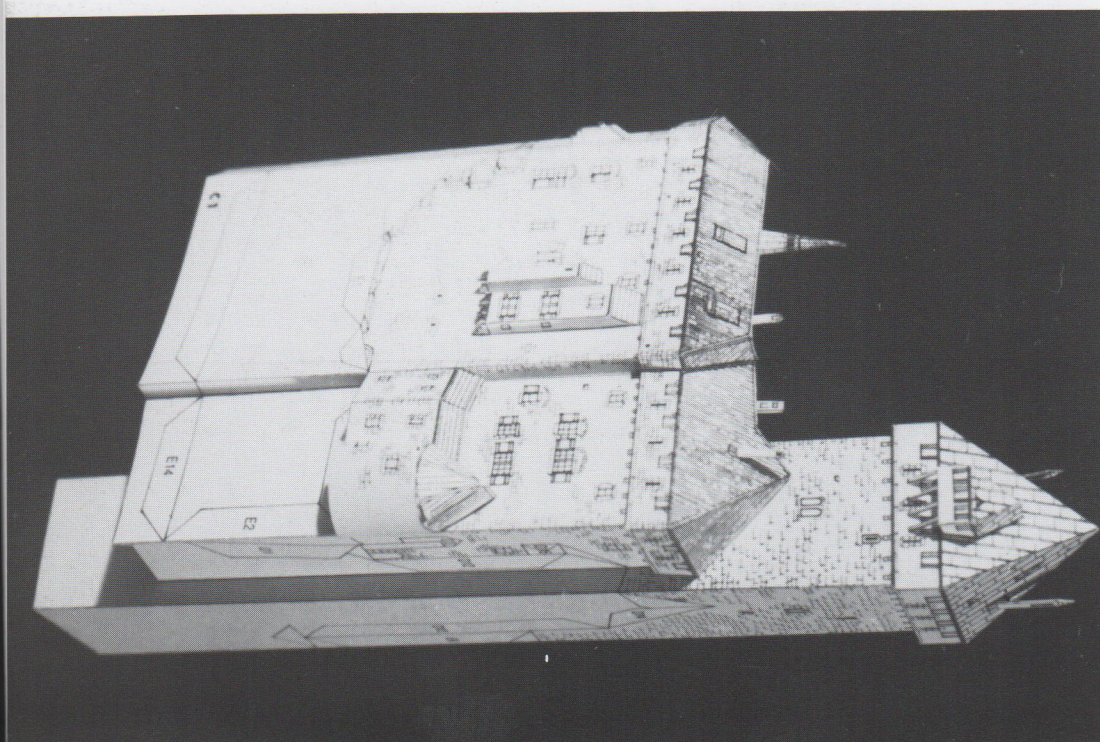
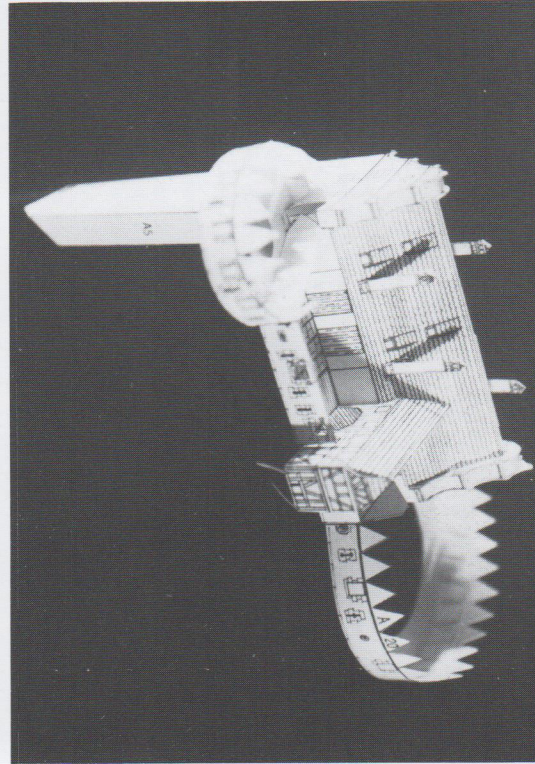
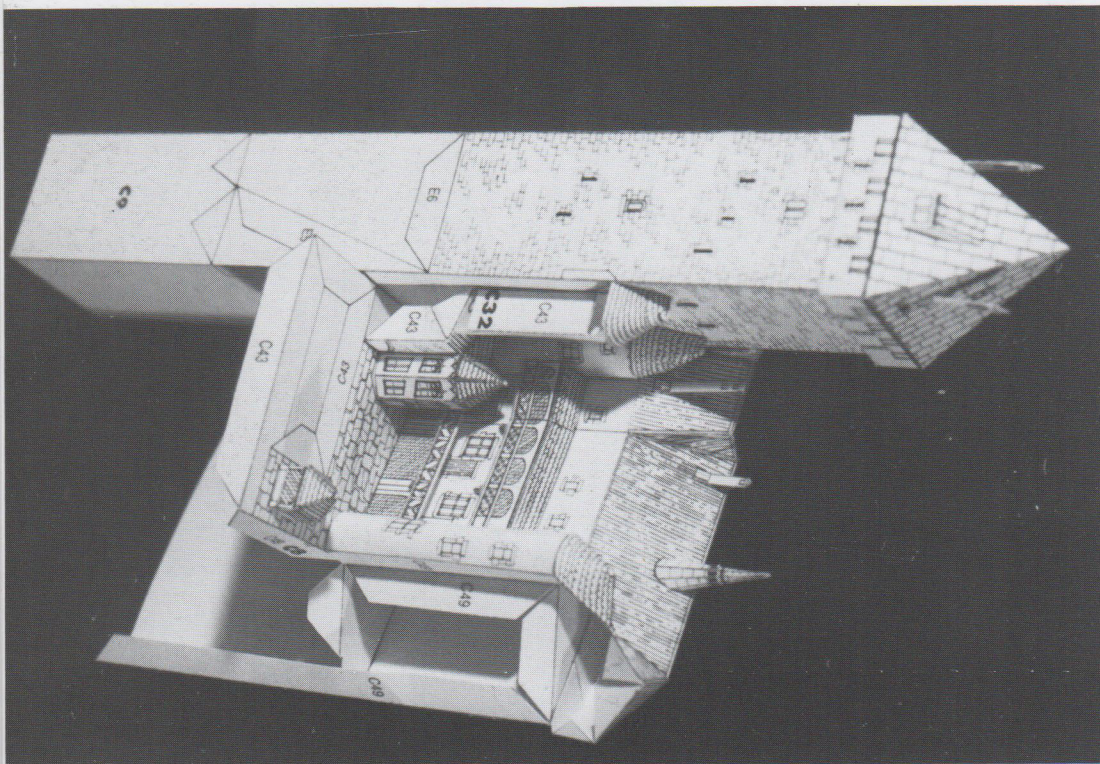
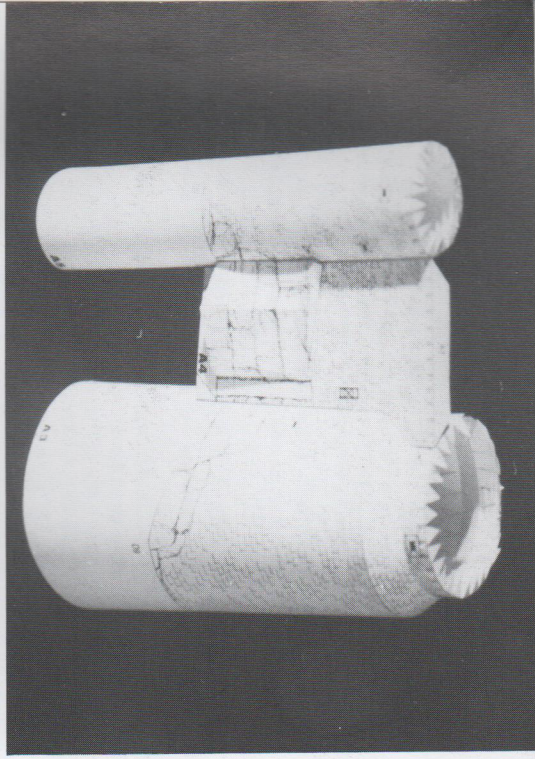
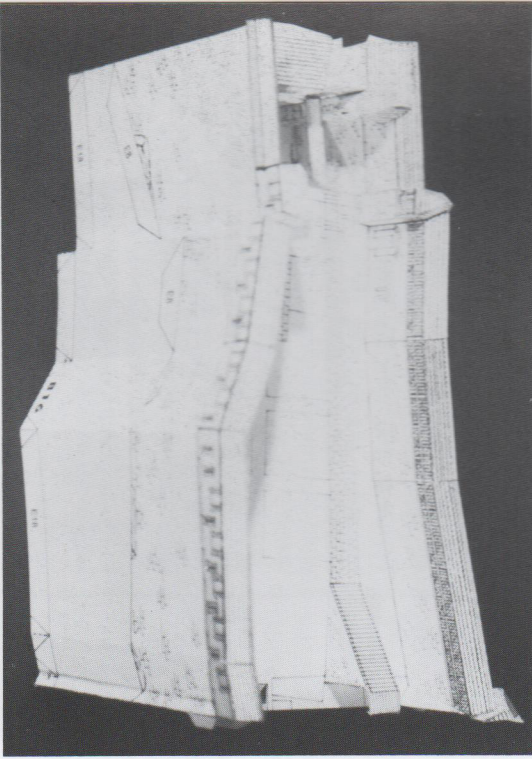
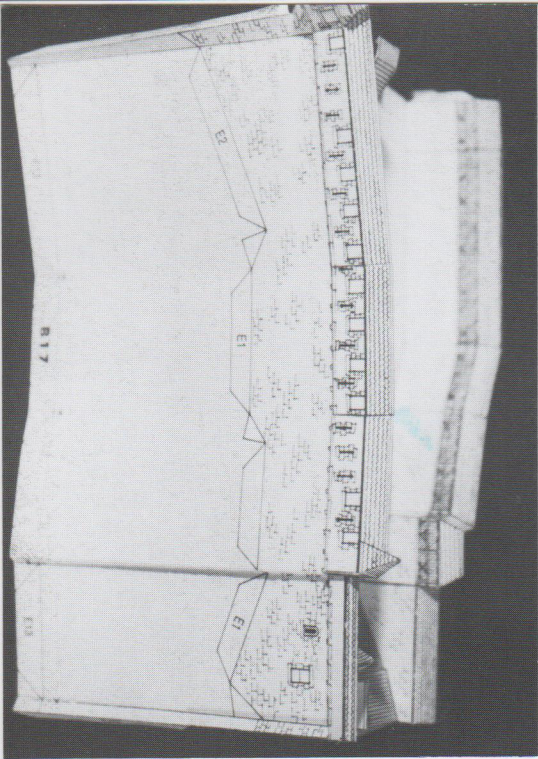
Incollare la seconda corona nella stessa maniera.

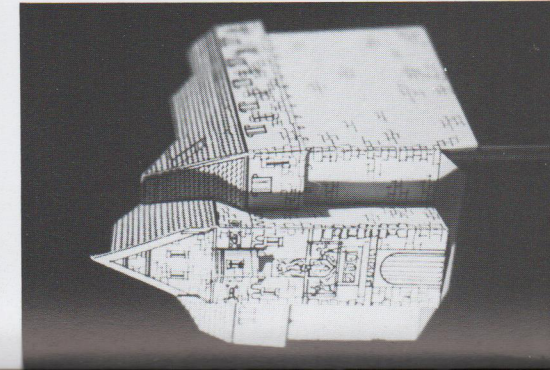
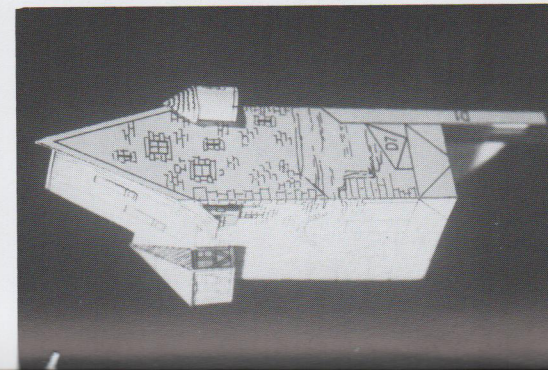
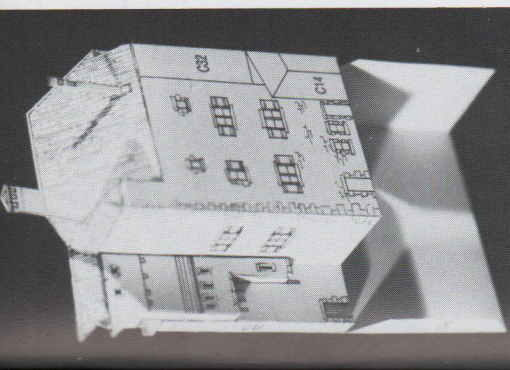
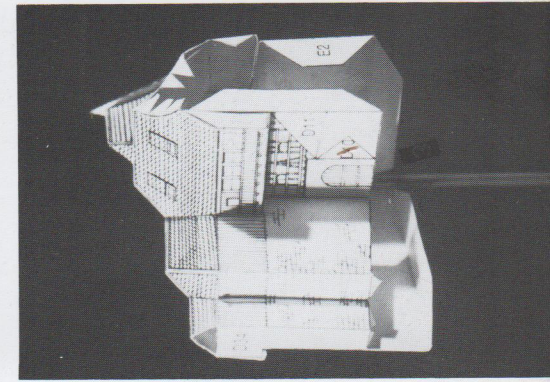
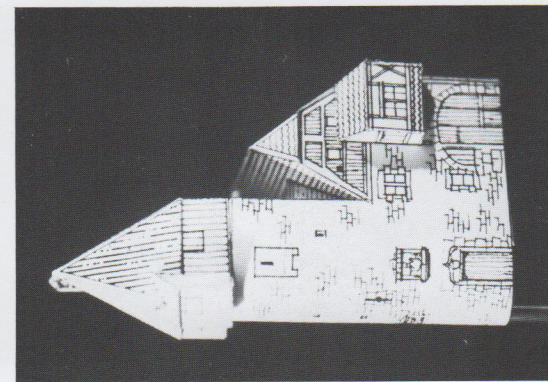
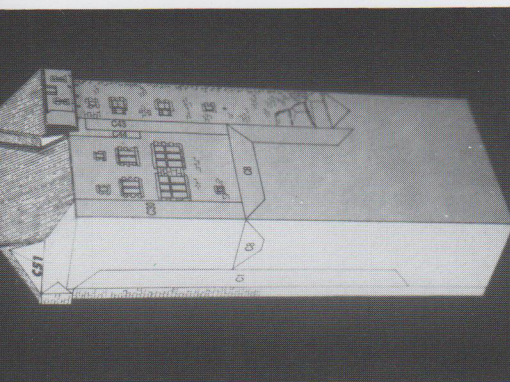
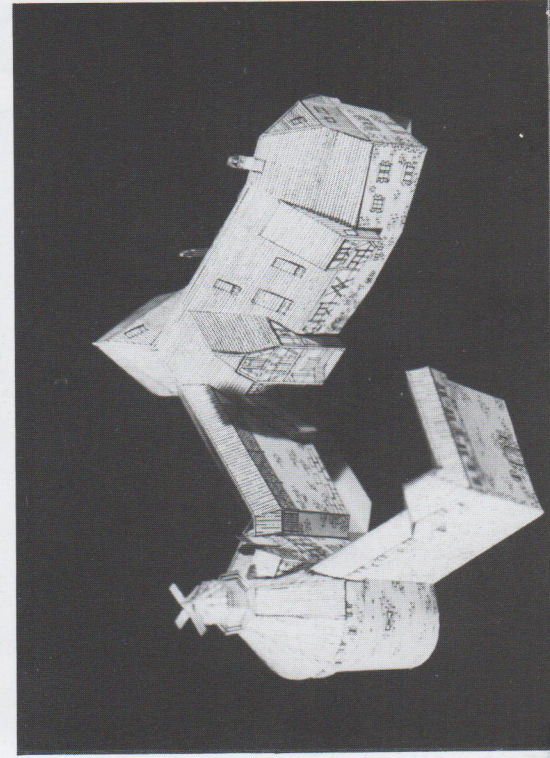
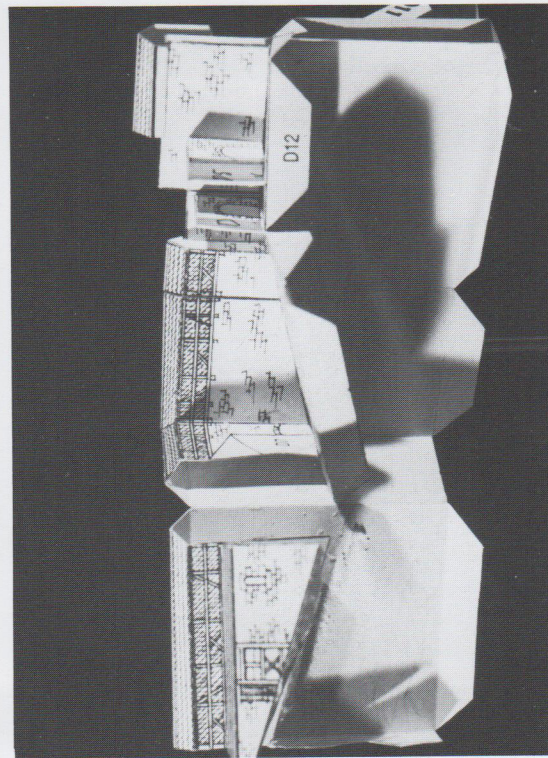
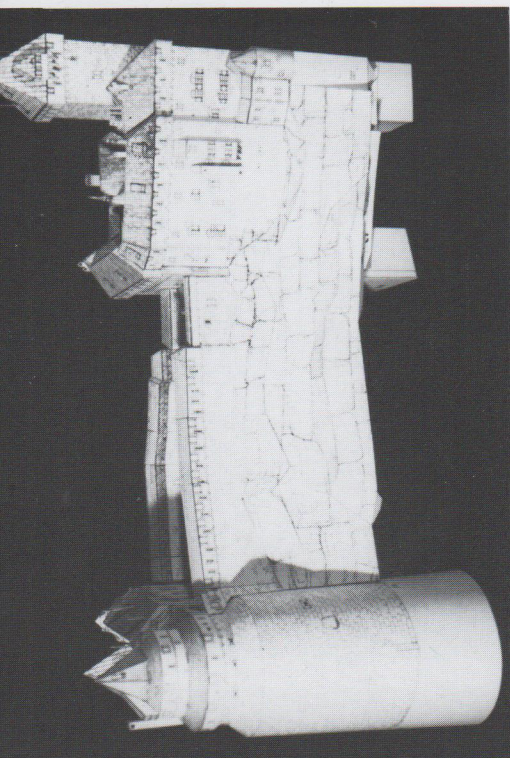
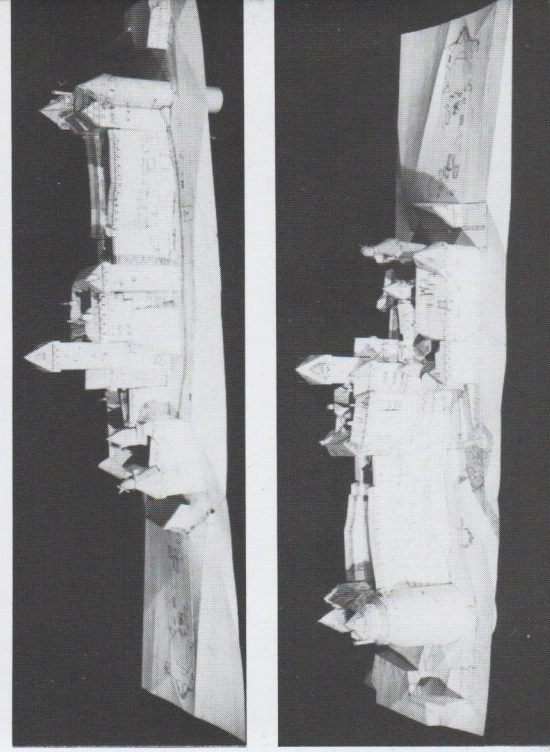
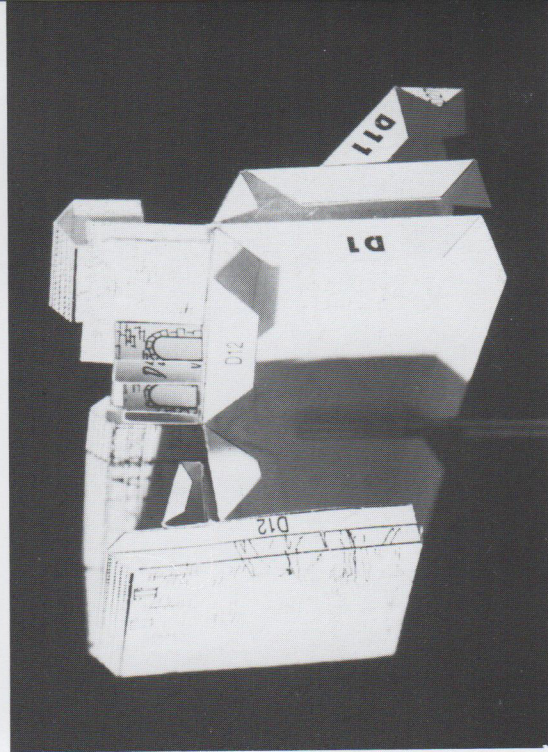
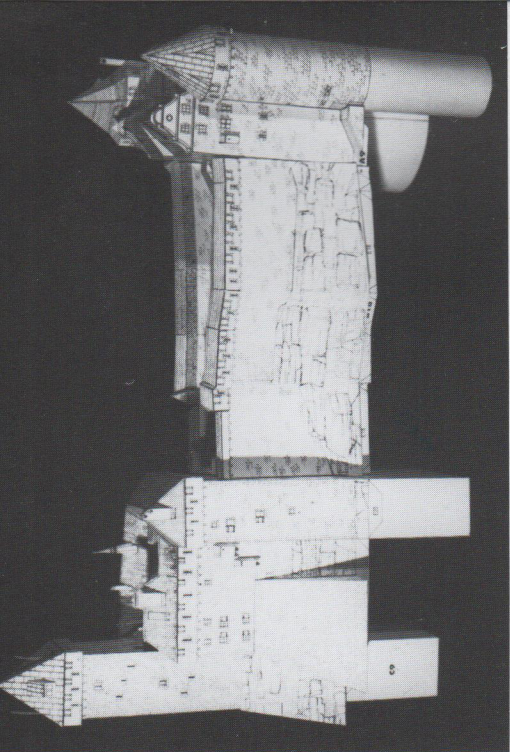
Tavole 14, 15 e 16. I Baluardi.

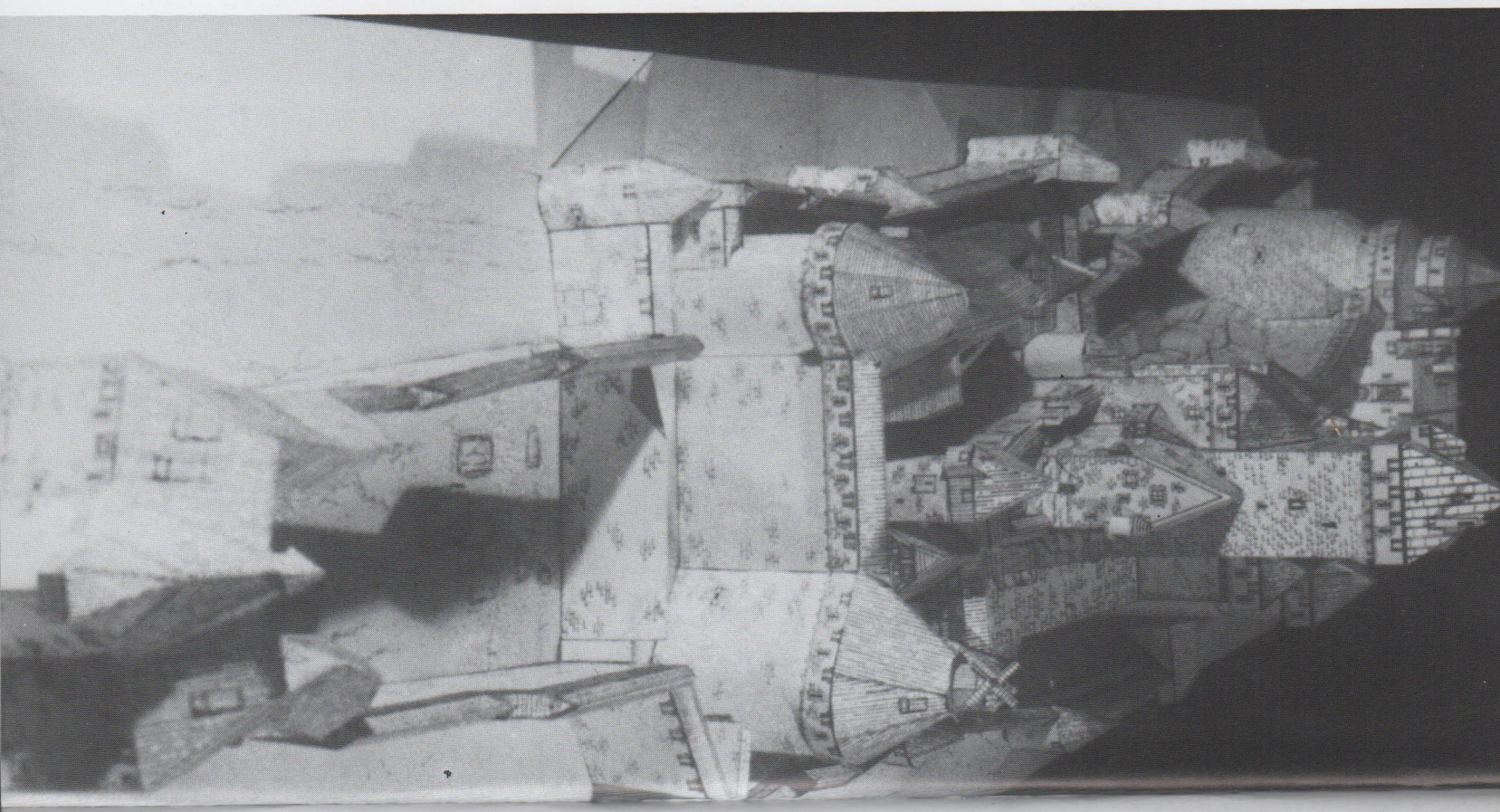
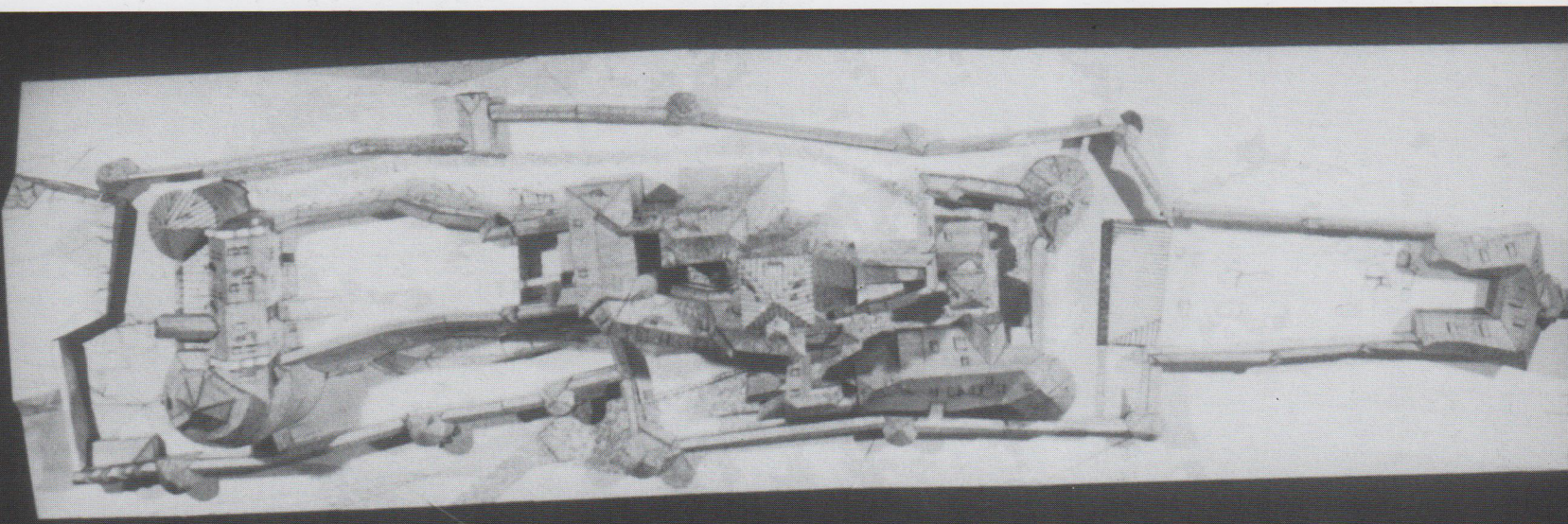
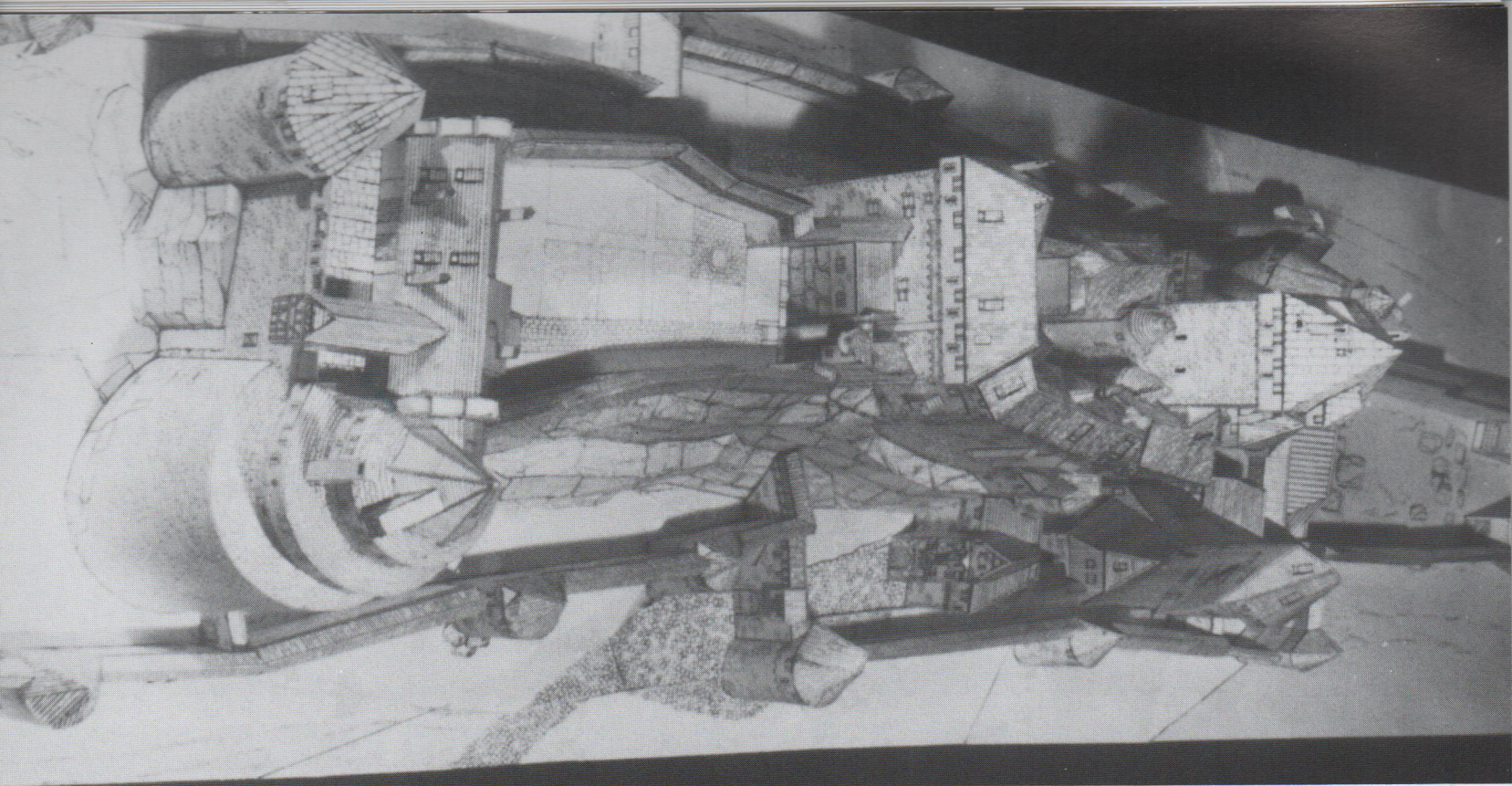
Incollarli gli uni di seguito agli altri.

Tavole 17 e 18. Basamento.

Riunire le grandi lunghezze, rigidificarle incollando il longherone di base, poi incollarle.







Pour construire les maquettes de la collection « Architecture et Modélisme », les seuls outils nécessaires sont : de la colle liquide en tube (type Scotch Net par exemple), un carton plat pour mettre sous les pièces à découper, un règle, éventuellement une paire de ciseaux et, bien sûr, un peu de patience.

Il y a toujours quatre opérations successives distinctes. Procéder toujours dans l'ordre suivant :

1) Traçage des plis avec la pointe du cutter ou des ciseaux (s'exercer auparavant sur un bord des feuilles du papier).

Attention aux deux sortes de pliage :

— — — Inciser au recto et plier vers l'arrière

Languettes bleues : plier vers l'arrière

— x — x Inciser au verso et plier vers soi

Languettes jaunes : plier vers soi

Pour plier à l'envers (— x —), marquer avec une pointe ou une aiguille l'extrémité des plis, retourner la feuille et tracer ainsi la rainure entre les deux points de repère au verso de la feuille.

Pour simplifier, au lieu d'inciser au verso, on peut marquer le pli avec une petite pointe émoussée (pointe de stylo à bille sans encre par exemple).

Languettes blanches : ne pas plier.

— O — Repères d'alignement. Percer le centre des petits cercles avec une épingle. Au verso, joindre ces deux repères par un trait de crayon qui servira de repère d'alignement pour une pièce à coller au verso.

2) Découpage des pièces (ne jamais découper avant d'avoir préparé les plis).

3) Pliage puis repérage des pièces entre elles.

4) Collage des pièces.

Pour bien former l'arrondi de certaines pièces, assouplir le papier en le faisant glisser d'une main sur l'arête d'une table et en appuyant légèrement de l'autre pour maintenir le contact ; ou bien faire glisser le papier le long d'un crayon arrondi.



Tools and materials : a pair of scissors or better still an X-acto knife, a steel ruler for use with the knife, a needle, a tube of white glue, and a little patience !

Before starting, examine carefully the drawings and the assembly illustrations.

Scoring : to make the folds, you can use a ball-point pen, the dull edge of a pair of scissors or your X-acto knife. Start by lightly scoring with the knife the lines to be folded (dotted lines). Use a steel ruler where necessary.

They are two ways to score :

— — — Score on front and fold back

Blue tabs : fold backs

— x — x Score on back and fold inwards

Yellow tabs : fold inwards

Reverse scores can be made by lining up a ruler along the score mark and pricking the paper at both ends of the line, using the point of your X-acto or a needle ; then turn the sheet over, use the ruler to line up the two marks, and make the score line.

White tabs : do not fold.

— O — Score marks. Prick the centre of the circle with a needle. Turn the sheet over, use a ruler to line up the two marks. This line will be used as alignment points for the gluing of other pieces.

At times it may help to form a curve by rolling the paper around a pencil or a suitably sized cylinder.

Score each piece before cutting.

Cutting : if you use a cutter, put cardboard under the sheets to be cut. After cutting each piece, fold along score lines.

Glueing : before you glue a piece check its alignment with other pieces. Examine the drawings or the photographs of the model before starting each section.

Always proceed in the following order :

- 1) Scoring of folds.
- 2) Cutting out of pieces.
- 3) Folding.
- 4) Glueing (use white transparent glue, such as Scotch Net).

Zum Bau der Modelle aus der Kollektion « Architecture et Modélisme », braucht man als **Hilfsmittel** : flüssigen Klebstoff aus der Tube, ein **Papiermesser**, ein Lineal, eventuell eine Schere, eine kleine Stecknadel und natürlich etwas Geduld... Bevor Sie beginnen, sollten Sie sich das Vergnügen machen, die Feinheiten der Zeichnungen und die Originalität der Architektur genau zu betrachten. Dann sehen Sie sich aufmerksam das Schema und die Anleitungen zum Aufbau an. Es handelt sich immer um drei unterschiedliche Arbeitsvorgänge.

Das Faltenritzen und Falten. Um die Falten zu markieren, können Sie die Spitze einer Schere oder eines leeren Kugelschreibers benutzen, oder, was noch deutlichere Falten gibt, die Klinge eines Papiermessers, mit der Sie leicht in die Oberfläche des Papiers einschneiden (probieren Sie es vorher am Rand des Blattes). Um den Strich gerade zu ziehen, können Sie ein Lineal zur Hilfe nehmen.

Beachten Sie, daß es zwei Faltmöglichkeiten gibt :

— — — Auf der Vorderseite ritzen und nach hinten falzen

Blaue Laschen : nach hinten falzen

— x — x Auf der Rückseite ritzen und nach vorne falzen

Gelbe Laschen : nach vorne falzen

Wenn Sie von der hinteren Seite falten, markieren Sie mit einer Spitze oder einer Nadel das äußere Ende der Falten, drehen Sie das Blatt Papier um und zeichnen Sie sodann die Faltnie zwischen den beiden Orientierungspunkten auf der Rückseite des Blattes ein.

Weiße Laschen : nicht falzen.

— O — Markierungspunkte. Mit einer Nadel in die Mitte des kleinen Kreises stechen und auf der Rückseite mit einem Bleistift einen Strich in Liniennrichtung zeichnen.

Um in manchen Fällen eine runde Form für besondere Teile (Türme, Dächer) zu erhalten, benutzen Sie einen zylindrischen Gegenstand (einen Bleistift), damit Sie diese Form gewinnen.

Das Ausschneiden der Teile läßt sich am besten mit einem Papiermesser ausführen, wobei man eine Pappe unter die auszuschneidenden Teile legt. Schneiden Sie sehr sorgfältig aus, so daß sich beim Zusammenbau die Teile gut aneinanderfügen lassen.

Das Kleben. Wir empfehlen Ihnen flüssigen Kleber in der Tube. Bevor Sie ein Teil kleben, überprüfen Sie, ob die Position und der Ansatz an andere Teile stimmen. Verteilen Sie den Klebstoff auf der ganzen Oberfläche der Laschen.

In nachstehender Reihenfolge vorgehen :

- 1) Die Falten ritzen (mit der Spitze eines Schneidmessers oder einer Schere zum Beispiel).
- 2) Die Teile ausschneiden.
- 3) Falzen.
- 4) Kleben (wir empfehlen einen nicht fließenden Transparentkleber).

Per costruire i plastici della collezione « Architecture et Modélisme », i soli **attrezzi** necessari sono : della colla liquida in tubo (tipo Scotch Net per esempio), un cutter, un cartoncino per deporvi le parti da tagliare, una riga, eventualmente un paio di forbici e, naturalmente, un po' di pazienza.

Esistono sempre quattro operazioni successive distinte. Procedere sempre nell'ordine seguente :

1) Tracciatura delle pieghe con la punta del cutter o delle forbici (esercitarsi prima sul bordo di fogli di carta).

Attenzione ai due tipi di piegatura :

— — — Incidere al recto e piegare verso l'esterno

Linguette blu : piegare verso l'esterno

— x — x Incidere a tergo e piegare verso di sé

Linguette gialle : piegare verso di sé

Per piegare al roverscio (— x —), segnare con una punta o un ago l'estremità della piega, capovolgere il foglio e tracciare la scanalatura tra i due punti di riferimento a tergo del foglio.

Per semplificare, invece d'incidere a tergo, si può segnare la piega con una piccola punta smussata (punta di una penna a safera senza inchiostro per esempio).

Linguette bianche : non piegare.

— O — Riferimento di allineamento. Bucare il centro dei piccoli cerchi con un ago. A tergo, congiungere questi due riferimenti con un tratto a matita che servirà a sua volta di riferimento d'allineamento per una parte da incollare a tergo.

2) Taglio delle parti (non tagliare mai prima di aver preparato le pieghe).

3) Piegatura poi individuazione delle parti tra loro.

4) Collaggio delle parti.

Per formare bene la curvatura delle torri, ammorbire la carta facendola scivolare con una mano sullo spigolo di una tavola e appoggiando leggermente con l'altra per mantenere il contatto.

CONSEJOS DE MONTAJE

Para construir los modelos de la colección « Architecture et Modélisme », los únicos útiles necesarios son : pegamento líquido en tubo o de modelismo, un cutter, una regla, eventualmente un par de tijeras, un pequeño afilador y desde luego, un poco de paciencia...

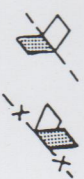
Antes de empezar, descubra con placer la fineza y la originalidad de la arquitectura. Luego examine atentamente los esquemas y las instrucciones para armar.

Siempre hay los operaciones sucesivas distintas :

□ **LA ESTRIBACIÓN Y EL PLEGUE**. Para marcar los pliegues debe utilizar una punta de tijera o de bolígrafo gastado, o bien, lo que hace pliegues más netos, la hoja de un cutter, marcando suavemente la superficie del papel tratado (ejercitarse antes en el borde de una hoja). Para guiar el trazado se puede usar una regla.

Prestar atención a los dos modos de plegar (véase esquema) :

El pliegue al derecho — — — — —
Y el pliegue al revés — x — — — — —



Para doblar al revés, señale con una punta o una aguja la extremidad de los pliegues, de la vuelta a la hoja y trace así la estría entre las dos marcas al reverso de la hoja.

Todas las lengüetas amarillas deben ser dobladas en su borde interior y luego pegadas.

En algunos casos, para dar una forma redondeada a ciertas piezas particulares (torres, techados) utilice un objeto cilíndrico (lápiz) para preparar las formas. Acanalar primeramente las piezas antes de cortarlas.

□ **EL CORTE DE LAS PIEZAS** se efectúa preferentemente con un cutter, disponiendo un cartón por debajo de las láminas que cortar. Corte con cuidado, de modo que, al armar, las piezas se junten correctamente.

□ **EL PEGADO**. Antes de pegar una pieza, verifique que la posición y la alineación son correctas. Distribuya el pegamento sobre toda la superficie de las lengüetas.

Proceder en el orden siguiente :

- 1) Trazar los pliegues (con la punta de un cutter o tijeras por ejemplo) ;
- 2) Recorte de las piezas ;
- 3) Plegue ;
- 4) Pegamento (les aconsejamos pegamento adhesivo transparente que no corra, tipo Scotch Net por ejemplo).

組立上のご注意

● 当社の(名建築とその模型)シリーズの組立には、水性糊、カッターナイフ、ボール紙の下敷き、スケール、ハサミだけで充分です。おつと忘れるところでした。それに少々忍耐心も必要です。

4つの行程を下記の順序に従って進めて下さい。

□ 1) 折り目の線引き。カッターの先端で切り込み線を引いて下さい。

2つの折り方があるのでご注意下さい(図を参照) :

-----表側に切り込みを入れ

後方に折る。

青いランゲット：後方に折る。

-x-x-裏側に切り込みを入れ

手前に折る。

黄いランゲット：手前に折る。



裏返し折りをする時は、カッターの先端で裏面の2カ所に切り込み点をつけ、両点を線引きして折り目をつくらして下さい。

ラングの出なぐなつたボールペンの先端で折り目の線引きをすると簡単です。

白いランゲット：折らないこと。

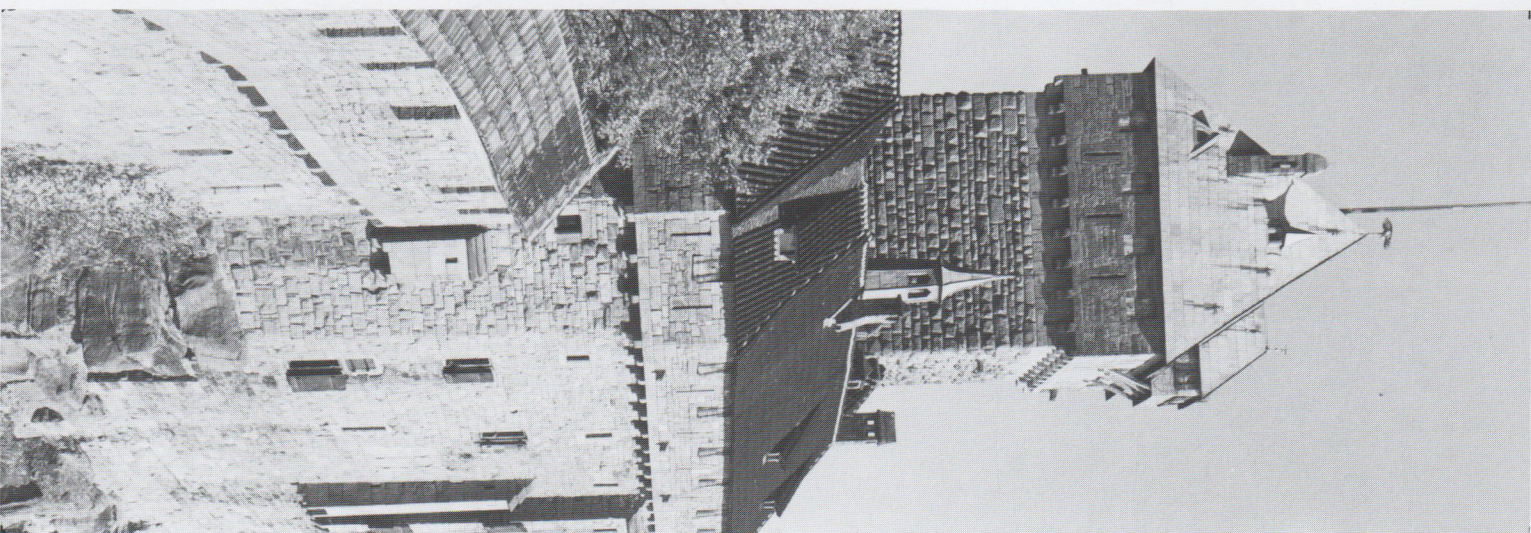
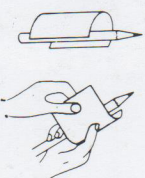
○ -----整列線の目印。針で円の中心に穴をあけて下さい。裏返しにし、これらの穴をインディ線で結んで下さい。この線は糊付けの際の整列線となります。

□ 2) カッターナイフ (折り目を必らずつけてから切る) こと。

□ 3) 折り込み (糊付けする際、貼りまちがえることのないように、組合せの印をつけておくこと)。

□ 4) 糊付け

曲線部分は、テーガルの端やインディツの丸みを利用し、予めカーボンに丸みを与え、カーボンをやわらかくしておくと。



Château du Haut-Koenigsbourg FRANCE (Alsace)

Mise en forme architecturale :
Pierre Guérin, graphiste
Jean-Marie Lemaitre, architecte

Mise en couleur :
Anne-Marie Piaulet

Texte de présentation :
Jean Favrière
Conservateur en chef honoraire
des musées de Strasbourg

Directeur de la collection :
Alain de Bussac

Publication réalisée avec la collaboration de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites et Gilles de Langsdorff (C.N.M.H.S.), Marika de Bussac, Suzanne Oltmar, Bénédicte Tézenas, Jeffrey Watts

Photo couverture : C.N.M.H.S. (J.-C. Stamm), J. Bayle
Photos intérieures : C.N.M.H.S. et J.F.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise without the permission of the publisher.

ISBN n° 2-864-404-033-6
Publication périodique, Année 1988
ISSN n° 0767-2039
Modèle déposé. Printed in France

No17

© Editions l'Instant Durable. 1988
Collection « Architecture et Modélisme »
B.P. 234, Clermont-Fd 63007, France